LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.
Un an. Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 14 octobre 1931 — No 32

Un fait, deux leçons

Joseph Lafrance, M.A., B.S.A. nommé ingénieur agricole par le gouvernement du Manitoba

M. Joseph--Emile Lafrance est nommé ingénieur agricole dans le district de Saint-Pierre, par le gouvernement du Manitoba, comme nous l'annoncons ailleurs.

M. Lafrance n'a pas obtenu cet honneur sans sacrifices. C'est l'aboutissement de longues années d'étude et de préparation. A 15 ans, il débutait au cours classique du Collège de Saint-Boniface. Un an après, il était au Collège Mathieu de Gravelbourg. En 1927, il recevait son diplôme de bachelier de l'Université d'Ottawa, puis en juin dernier, l'Université de la Saskatchewan lui remettait son diplôme de bachelier en science agricole.

De ce fait découlent deux leçons.

PREMIERE LECON

Le nécessité et l'avantage de la spécialisation, de la compétence.

Grâce à sa science, en dépit de la dépression très accentuée, voilà un de nos jeunes en possession d'une brillante carrière. Ca confirme une fois de plus nos assertions, maintes fois énoncées dans des articles éditoriaux où entrefilets en faveur de la science dans n'importe quelle ligne ou branche des activités humaines.

Nous crions souvent à l'injustice. Nous n'avons pas toujours tort. En plusieurs occurences, nous sommes sacrifiés ou rayés de la liste des fonctions publiques parce que tout simplement nous avons le malheur de porter un nom français. Mais ce n'est pas toujours le cas. Il arrive parfois --- il faut être franc --- que nous n'avons pas de sujets compétents. Nos jeunes s'empressent de quitter l'école après le huitième grade, quand ce n'est pas avant. Ils savent lire, écrire et compter un peu, et puis voilà! De spécialisation, pas du tout.

Les fermiers nous répondront: "Oui, ça se peut! Mais combien ont réussi sur la ferme avec un bagage de science beaucoup plus mince."

Très bien! Quelques-uns ont réussi grâce à une habile doigtée naturelle, à une forte dose de jugement et --- comme on dit communément --- à une bonne étoile. Mais ce n'est pas là l'apanage de tout le monde. Ensuite reste à savoir si les dits fermiers ne se sont pas renseignés suffisamment pour obtenir d'heureux résultats.

Nous prévoyons une autre objection qui court sur toutes les lèvres de nos cultivateurs découragés: Que sert de produire plus? Nous ne pouvons même pas vendre le peu que nous avons.

Mais que sert alors à l'avocat les longues veilles consacrées à l'étude approfondie d'un cas, l'alignement serré de multiples preuves et la rédaction soignée d'un plaidoyer en faveur d'un accusé insolvable? Que sert au médecin de se perfectionner, puisqu'à l'heure actuelle son art ne lui créé que des débiteurs?

La vie, en temps de crise, n'est pas normale. Cette déviation du cycle habituel n'est que momentanée. Il serait absurde d'en prendre fait et cause contre la science. D'ailleurs les gens instruits dans leur art ou métier sont encore ceux qui résistent le mieux aux époques difficiles.

Aujourd'hui l'ignorance n'a pas d'excuse. Les mediums d'enseignement sont légion. Les écoles, il y en a partout. Nous avons en plus le Collège Mathieu --- où se donne les cours classique, commercial et agricole --- l'Université. Pour les pauvres, il y a les cours par correspondance, par la radio; les revues et brochures gratuites rédigées par les experts des *fermes modèles provinciales et fédérales*, etc...

Au lieu de tromper l'ennui des longues veillées d'hiver sur la ferme par la lecture néfaste des élucubrations, rêveries, ou farces grotesques des magazines et journaux en couleurs --- funny pages --- nos jeunes charmeraient beaucoup plus avantageusement leurs loisirs en lisant et étudiant les problèmes, les nouvelles expériences et méthodes de la vie agricole.

DEUXIEME LECON

La région de Saint-Pierre est canadienne-française. Le gouvernement du Manitoba lui a donné naturellement un ingénieur agronome canadien-français. C'est dans l'ordre. Nous souhaitons que nos représentants s'inspirent de cette conduite dans leur administration.

Nous sommes cinquante mille de race française. Nous payons nos taxes comme les autres. Nous dépensons dans les institutions de la province des sommes considérables pour l'instruction de nos enfants. Il semble que nous avons des droits égaux à ceux de nos voisins de race anglaise. Sachant les deux langues, nos enfants rendront de plus grands services et devraient en toute justice être désignés pour remplir des fonctions publiques dans les centres français.

Nous ne sachons pas que M. Dumais, notre ancien agronome provincial, aujourd'hui attaché au fédéral, ait été remplacé ou du moins l'ait été par un Canadien français. Ce serait pourtant un stimulant très efficace pour la jeunesse fermière à se perfectionner dans la science agricole. Ce devrait être logiquement le souci de notre gouvernement, qui se targue d'encourager plus que son prédécesseur l'enseignement agricole, de demander à notre Association française de lui présenter un candidat compétent. Nos jeunes --- comme c'est le désir de notre ministre de l'Education --- s'achemineraient plus nombreux vers les collèges et l'Université.

Joseph VALOIS, O. M. I.

UN BEAU GESTE

Les vétérans français ont célébré par un banquet, l'anniversaire de la bataille de la Marne, qui coincide avec celui de la fondation de leur société.

La soirée était sous la présidence d'honneur du consul de France, M. Carteron, et sous le présidence effective de M. Lecointe.

M. Carteron, dans un beau discours, fit une revue des événements mondiaux, et justifia l'attitude de la France qui, par sa puissance au travail, et ses habitudes d'ordre et d'économie, est arrivée à se relever des ruines accumulées par la guerre et à devenir le banquier de l'Europe. Le petit franc, méprisé, dédaigné il y a cinq ans, est maintenant courtisé et envié. M. Carteron se dit touché de la présence de deux représentants de vétérans canadiens, qui ont tenu à venir avec leurs camarades français commémorer le souvenir glorieux de la Marne.

M. Raymond Denis, qui avait été invité à participer au banquet, parla des devoirs d'après-guerre. Il fit un cif éloge du Canada français qui sut rester fidèle à sa belle langue et à ses traditions malgré des luttes nombreuses et difficiles. Il insista sur la sympathie qui doit exister entre Français et Canadiens français, tous membres de la même *famille*, et cite l'exemple de la Saskatchewan, où toutes les nationalités qui composent la race française

Suite à la page 2.

Son Excellence Mgr Villeneuve est malade

Son Excellence Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque du diocèse de Gravelbourg, est malade depuis plus d'une semaine à l'hôpital. Il n'a pas eu le bonheur d'assister à la Journée Mariale, qu'il avait préparée et organisée avec tant de soin. La bonne Mère du ciel aura eu pour agréable une si belle manifestation en son honneur et les prières ardentes des nombreux priants. En retour Elle rendra les forces et la santé à son zélé serviteur, afin qu'il puisse la faire aimer toujours davantage.

Le Patriote *souhaite un prompt rétablissement à Son Excellence, qu'il recommande aux prières de ses lecteurs.*

Au jour le jour

par *R. H. V.*

LES ACCIDENTS

Les accidents divers coûtent annuellement au continent de l'amérique du nord autour de 1,250 millions de dollars. C'est-à-dire environ *$16 pour chaque homme, femme et enfant.*

Mais la plus grosse perte économique consiste dans les milliers de vies humaines sacrifiées chaque année à la négligence et à l'indifférence envers les demandes de la sécurité publique.

L'OR ET LA FAIM

Morris Mackey, un reporter d'un des grands journaux de New-York, obtint la permission de visiter les cryptes de la *Federal Reserve Bank* à New-York où l'or des Etats-Unis est jalousement gardé.

Cet or est entassé, trois étages sous terre, loin des bruits de la métropole. Dans une cellule, se trouvent environ 50 millions de dollars, soit en briques de 35 livres soit en pièces de monnaie. Il y a plusieurs rangées de cellules.

Une grande partie de l'or du monde se trouve là. Le précieux métal, extrait de nos jours, s'ajoute à celui qui fut arraché du sol depuis le commencement des temps.

Ce métal pourtant n'a que très peu de valeur par lui-même, cependant il hante la plupart des rêves humains.

AU TEMPS DE SALOMON

Dans les barres, qui dorment au fond des cryptes de la *Federal Reserve Bank*, se trouve de l'or extrait au moment où Salomon régnait dans toute sa gloire; de l'or qui fut apporté par la reine de Saba.

Une partie de cet or fut enlevé autrefois aux oreilles des filles par les soldats de Tamerlanc. Peut-être fut-il transformé en chaines délicates par Benvenuto Cellini ou en lourdes amulettes par quelques artisans du temps oublié des Aztecs.

Là se trouve de l'or des Conquistadors, ou tiré l'avant-veille de certaine mine bien peu romantique du Colorado.

Pendant que s'entassent ces richesses, le monde meurt de faim.

14,00 FOIS PARRAIN!

Il paraît que le maréchal Hindenburg, depuis qu'il occupe le poste de président du Reich, a été 14,000 fois parrain.

D'après une vieille tradition allemande, le chef du Reich est invité à être parrain chaque fois que dans une famille naît le septième enfant.

Cela coûte au maréchal autour de $500,000 de cadeaux par an. Le trésor du Reich acquitte d'ailleurs cette dépense.

POSTE DE T. S. F. SOVIETIQUE AUX ETATS-UNIS

La Russie a tué des milliers de prêtres et de missionnaires coupables d'avoir prêché la parole de Dieu. Cela ne l'empêche pas cependant d'essayer par tous les moyens de prêcher sa doctrine dans les autres pays.

De mystérieux messages, interceptés par la police fédérale de New-York, ont révélé l'existence d'un poste de T. S. F., qui était en relation depuis plusieurs mois avec la République Soviétique.

La Journée Mariale de Gravelbourg

S. Ex. Mgr Prud'homme officie à la messe — Sermon en anglais et en français — Mgr Grandbois présente les voeux de S. Ex. Mgr Villeneuve dans les deux langues — Séance solennelle l'après-midi — Le soir longue procession aux flambeaux.

MESSE PONTIFICALE

Mercredi, le 7 octobre, eut lieu à Gravelbourg, la Journée Mariale diocésaine, tel qu'annoncée dans la circulaire de S. Ex Mgr Villeneuve, que le *Patriote* publiait le 30 septembre dernier.

Le programme a subi quelques modifications vu l'absence de Son Ex. Mgr McGuigan, archevêque de Régina et la maladie de notre vénéré évêque.

S. Ex. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, chanta la grand'messe, à laquelle assistait une foule très dense de fidèles des différentes paroisses du diocèse.

Le R. P. Beauchamp, professeur au Collège Mathieu, fit le sermon en français et le R. P. Bourque S.J. de St-Boniface, parla en anglais.

Mgr Grandbois, P.A., au nom de S. Ex. Mgr Villeneuve cloué sur un lit de souffrance à l'hôpital de Gravelbourg, souhaita la bienvenue à tous ceux qui étaient venus rehausser de leur présence, les cérémonies de la Journée Mariale. Il parla en français et en anglais. Il fit des voeux pour le prompt rétablissement de S. Excellence.

La chorale fit dignement les frais du chant.

L'APRES-MIDI

SEANCE SOLENNELLE

Dans l'après-midi, il y eut séance solennelle et bilingue. Le R. P. Bourque parla de nouveau en français et en anglais. Miraculé lui-même, il chanta d'une façon touchante les merveilleuses tendresses de la Vierge Immaculée de Lourdes.

M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, l'un des consulteurs diocésains, développa éloquemment la thèse de la dévotion à Marie et montra son influence dans la vie chrétienne.

Simultanément, il y eut une session des fidèles de langue allemande. M. l'abbé Reibel, curé de Shaunavon, autre consulteur diocésain adressa la parole en allemand.

LE SOIR

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Le soir, une longue procession, où scintillaient les feux de plus de 1,400 flambeaux, se mit en branle à la chapelle très bien décorée du Couvent des Religieuses de Jésus-Marie et s'égréna en un brillant cordon jusqu'à la cathédrale. Dans les rangs, on avait distribué cinq statues de la Vierge représentant Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame des Belles Voies, N.-Dame du Cap Notre-Dame du Perpétuel Secours, Notre-Dame des Blés. Les Enfants de Marie portaient celle de sainte Philomène, leur patronne.

Plus de quatre mille furent reçus de la Médaille Miraculeuse.

La bénédiction du Très Saint Sacrement clôtura cette mémorable journée. Le diocèse de Gravelbourg fut solennellement consacré à la Sainte Vierge. Sous sa puissante protection, il résistera plus vigoureusement à la crise qui étreint tous les chers diocésains. La Mère de Dieu ne laissera pas périr ces enfants. Elle leur obtiendra toutes les grâces et tous les secours dont ils ont si grand besoin.

Que tous gardent dans leur coeur le souvenir de cette touchante cérémonie et fassent régner davantage Marie dans leurs foyers.

N.B. M. l'abbé Charest, de Régina, représentait S. Ex. Mgr McGuigan, le vénéré Métropolitain, qui a été empêché d'assister pour des raisons graves.

Encyclique

Le Saint-Père demande d'organiser des secours pour les sans-travail

Pie XI demande une croisade de charité et de secours Il s'adresse à tous

Pitie et Amour

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI a publié une encyclique dans laquelle il demande au monde d'entreprendre une nouvelle croisade de secours aux millions de sans-travail victimes de la détresse économique causée en partie par la course effrénée aux armements. L'Encyclique a été terminée en la fête des Anges Gardiens.

La faim, le besoin et la plaie menaçante du chômage, dit le Saint-Père, sont causés en grande partie par la course aux armements, inspirée par les rivalites nationales et qui ont pour résultat la dissipation d'énormes richesses. Le Pape recommande aux évêques et aux autres autorités ecclésiastiques d'organiser des secours, et à tous les hommes de contribuer à cette entreprise charitable.

En discutant le désarmement, le Pape recommande que, par la prédication et la presse, les évêques s'efforcent d'illuminer les esprits et d'ouvrir les coeurs en la matière. Les enfants innocents, dit-il, sont ceux qui souffrent le plus. Dans la misère sordide, ils sont condamnés à voir s'évanouir de leur vie la joie et le bonheur.

Pie XI rappelle au monde que le besoin dans lequel se trouvent tant de familles et d'enfants, si on n'y apporte remède, menace de les pousser, à Dieu ne plaise, a l'exaspération. La misère actuelle, dit-il, frappe plus cruellement les moins forts, bien qu'ils soient les plus aimés, les enfants, les humbles, les moins riches, les ouvriers et le prolétariat. Les gens éprouvés dans le monde ne demandent que le privolège de gagner leur pain, mais plusieurs d'entre eux sont incapables de le faire en ces jours de haine et de guerre implacable.

Dans les milieux du Vatican, on regarde comme un fait significatif que le Pape a eu une entrevue de trois quarts d'heure avec le vicomte Cecil of Chelwood, de Grande-Bretagne, qui se fait depuis plusieurs années l'avocat du désarmement. Lord Cecil a conféré avec D. Grandi, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, qui a proposé une trêve d'armements à la récente assemblée de la Société des Nations à Genève.

L'ENCYCLIQUE

Vénérables Frères,

Une nouvelle plaie menace — en réalité afflige déjà — une grande partie du troupeau confié à nos soins, frappant surtout les plus faibles, bien que les plus aimés les enfants, les humbles, et les moins fortunés, les ouvriers et le prolétariat. Nous voulons parler du grand embarras pécuniaire, de la crise financière qui frappe tout le monde et est cause de chômage dans tous les pays, faisant des progrés constants et alarmants. Nous voyons de grandes multitudes d'ouvriers honnêtes et de bonne volonté forcés de chômer et réduits avec

(Suite à la page 3)

Les Activités de l'A. C. F. C.

LE CONGRES DE WAUCHOPE

De Wauchope on nous annonce que l'organisation du congrès pédagogique, qui doit avoir lieu à cet endroit les 23, 24 et 25 octobre, est maintenant complète. Le choix des orateurs est défintiivement arrêté. A la séance publique du vendredi soir, séance d'étude sur l'"Education Chrétienne de la Jeunesse", MM. les abbés Bois, Ferland, Garand Fortin, MM. Jean Gaudet et François Thibault prendront la parole.

Durant la séance de la journée pédagogique du samedi, des rapports seront présentés par M. l'abbé Bois, M. Eugène Cadieux, vice-président de l'A.C.F.C., par les Révérendes soeurs de Wauchope et de Forget, par Mlle Eva Leblanc et M. Toupin.

Le dimanche à la séance publique de l'aprés-midi, des discours seront prononcés par M. l'abbé Garand, M. Lucien Houde, président du Cercle local de l'A.C.F.C., de Storthoaks, et par M. Cadieux.

Le soir il y aura une séance dramatique et musicale donnée par les jeunes gens du cercle dramatique Gaire de Wauchope.

Activités Provinciales

Conférence économique

On projette une conférence économique dans le but d'uniformiser le plan d'ajustement des dettes entre créditeurs et créanciers dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise.

Cette conférence aura lieu à Régina à la date que déterminera la Conférence inter-provinciale qui se réunira à Calgary, le 19 octobre, d'après une déclaration de l'hon. Howard McConnell, c.r., trésorier provincial de la Saskatchewan.

Le prix de la gazoline

Il semble que les quatre provinces de l'Ouest s'entendront pour enquêter sur les prix de la gazoline et de l'huile, si le gouvernement fédéral ne tient pas compte des réclamations qui lui ont été faites à ce sujet, affirme le ministre de la Voirie, l'hon. A. C. Stewart.

Une enquête dans le nord

Des représentants de la Commission de Secours de la Saskatchewan ont été envoyés chez les colons du nord de la province pour prendre connaissance des besoins. Il est probable dit l'hon. M. Anderson, premier ministre, que ces fermiers manqueront de nourriture au cours de l'hiver. Les colons arrivèrent à Meadow Lake et Big River, trop tard pour faire un jardin ou obtenir une récolte de grain suffisante.

"Semaine Australienne"

Le département de l'Education organise dans toutes les écoles de la province la "Semaine Australienne" *Australian Week*, qui commencera le 26 octobre.

Le but de cette semaine est de développer plus d'entente, de créer de meilleures relations, de favoriser l'échange commercial entre ces deux grands dominions de l'Empire

Le congrès de N.-Battleford

Un très grand succès

Le congrès pédagogique de Nord-Battleford, dont nos lecteur, ont entendu parler, ces dernières semaines, est *maintenant un chose* du passé. Il a eu lieu à la date prévue, vendredi, samedi et dimanche derniers, et le programme s'est déroulé avec un ordre parfait, témoignant hautement de la valeur de l'organisation qui avait été confiée à M. l'abbé Antoine Coursol, curé de Jack-Fish-Lake et Chef de Région de l'A.C.F.C., dans ce coin de la province. M. l'abbé Coursol fut véritablement l'âme de ce congrès, et il peut aujourd'hui être légitimement fier du très grand succès qu'il a remporté.

Le temps et l'espace nous manquent, malheureusement, pour donner aujourd'hui un rapport complet de ce congrès. Nous voulons, du moins, en marquer les grandes lignes.

VENDREDI SOIR

Dès vendredi soir, malgré la pluie qui avait commencé à tomber au *cours de l'après-midi, en diverses* parties de la région, la grande salle du Couvent de l'Enfant-Jésus était *remplie de monde*: Religieuses, Instituteurs et Institutrices, Commissaires d'école, Pères et Mères de famille, etc., dont plusieurs venus de 40, 60 et même d'au delà de 100 milles.

Sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Mollier, curé de St-Hippolyte, les différents orateurs, MM. les abbés Baudoux et Coursol, MM. Kambouroff et le Dr Hamelin, expliquérent, mirent à la portée de tous l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur "L'Education Chrétienne de la Jeunesse".

M. labbé Dubois qui devait aussi prendre la parole ce soir là, fut empêché au dernier moment de se rendre à North-Battleford. Il eut, heureusement, la bonne idée de faire parvenir sa conférence aux organisateurs du congrès. Ce travail fut lu par M. de Margerie.

Malgré le très grand sérieux du sujet traité, les principes de la doctrine catholique en matière d'éducation, l'attention de l'auditoire ne cessa un seul instant d'être suspendue aux lèvres des orateurs, au cours des trois longues heures que dura cette première séance.

Entre les différents discours, des déclamations, des chants, des choeurs très appropriés furent exécutés par Mlles Marie-Claire Hébert, Charlotte Dufresne, MM. Côté et Kambouroff, et par les élèves du Couvent de l'Enfant-Jésus.

JOURNEE PEDAGOGIQUE

La journée du *samedi* avait été réservée tout spécialement aux *membres du Personnel Enseignant. Comme il convenait, elle débuta* par la messe.

Fait digne de mention: Tous les Instituteurs et Institutrices franco-canadiens, sur la présence desquels l'on avait compté, assistèrent au congrès, à l'exception d'un seul qui ne put être présent à cause du mauvais état des chemins. Cela témoigne de l'importance qu'attachèrent nos maîtres et maîtresses d'école à ce congrès qui, d'ailleurs, était

(Suite à la page 4)

PROMOTION

JOSEPH LAFRANCE, B.A., B.S.A., ingénieur agronome du district de Saint-Pierre

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement du Manitoba vient de nommer M. Joseph-Emile Lafrance ingénieur agronome pour le district de Saint-Pierre.

M. Lafrance est né le 26 août 1902 à l'Ile des Allumettes, P.Q. Il suivit dans l'Ouest ses parents qui s'établirent à Gravelbourg. A quinze ans, il commença ses études classiques au Petit Séminaire de Saint-Boniface. L'année suivante, il fut l'un des premiers élèves du Collège Mathieu de de Gravelbourg. Il y termina son cours en 1927 et obtint son diplôme de bachelier de l'Université d'Ottawa. En septembre suivant, il entrait à l'Université de Saskatoon pour suivre le cours scientifique d'agriculture. Il devint bachelier en science agricole à cette université en juin dernier.

Le *Patriote* félicite M. Lafrance et lui souhaite plein succès.

L'Actualitée Economique

DEFENSE ET ILLUSTRATION, L'ETALON-OR

L'histoire de l'or, considéré comme étalon de mesure des valeurs, a été, ces dernières années, pleine d'étrangers vicissitudes. Il semblait, qu'au lendemain de la guerre mondiale son triomphe fut universel, inconteste, définitif. Son rival millénaire, l'argent métal, avait été chassé des positions qu'il conservait encore. En Extrême-Asie même, seules les habitudes invétérées des peuples assuraient une survie temporaire aux monnaies de métal blanc. Partout ailleurs, le ralliement avait été unanime autour de l'or.

Ce mouvement avait été particulièrement remarquable en Europe. Les terribles conséquences d'une guerre sans précédent avaient bouleversé de fond en comble, non seulement les régimes politiques, mais les systèmes de production et d'échanges, les finances et les monnaies. Pour traiter ces maux de la plus redoutable complexité, il était apparu qu'un retour aux disciplines de l'étalon-or serait une panacée. A la recherche de ce remède irremplaçable, il fallait sacrifier, au besoin, toute considération secondaire. En fait, les Etats se sont pliés un à un, de bon ou de mauvais gré, avec aisance ou dans la souffrance, à ce joug monétaire.

Au premier rang des champions de cette restauration éclatante de l'or, la Grande-Bretagne avait combattu avec une ardeur singulière. Ses économistes les plus éminents avaient prêché d'une seule voix la croisade du retour à l'or; et la politique générale anglaise avait appuyé fermement, toute contingence délibérément mise à part, l'exécution rapide de ces directives.

Le revirement, qui s'est produit ensuite est d'autant plus curieux à observer. Que s'est-il passé? Pendant des monnaies sur la base de l'or, le niveau des principaux prix mondiaux avait montré quelque tendance à baisser. A partir de l'année 1929, cette tendance s'est affirmée en se précipitant. Les prix se sont effondrés, et des désordres graves ont troublé profondément l'économie internationale. Convenait-il d'établir un rapport entre l'emploi généralisé de l'or comme étalon monétaire et la chute des prix, et fallait-il imputer la désorganisation des marchés soit à quelque erreur d'application, soit aux principes mêmes d'une méthode vicieuse?

Pour un grand nombre de savants éminents, la plupart Anglais, la réponse n'est pas douteuse: les travaux qu'ils ont inspirés de la Délégation de l'or du Comité financier de la Société des Nations concluent avec mesure, mais sans équivoque, à la condamnation de l'étalon-or. Reniant ce dieu qu'ils ont adoré et dont ils ont ardemment prêché le culte, par tous les moyens en leur pouvoir, les économistes et les financiers de l'école anglo-saxonne en dénoncent impitoyablement les tares et réclament énergiquement une déchéance qu'ils jugent nécessaire à très bref délai.

De quoi s'agit-il exactement?

Pour essayer de répondre clairement, il importe de séparer d'abord les énoncés distincts de questions débattues ensemble depuis si longtemps que le risque est grand de les embrouiller. En fait, il y a deux groupes, de deux phénomènes chacun, à étudier.

D'une part, deux faits d'ordre économique:

1o *La tendance à la baisse des prix mondiaux*, qui fait contraste, depuis 1927, avec une hausse presque ininterrompue pendant trente ans.

2o *La crise* commencée à l'automne de 1929, et qui s'est exprimée par une chute profonde des prix des matières premières, par un chômage accru et par une réduction générale de la production.

D'autre part, deux faits d'ordre monétaire:

1o *La quantité* d'or disponible dans le monde pour servir à mesurer les valeurs;

2o *L'utilisation* de ce métal jaune, qui, si elle était imparfaite en certains systèmes monétaires, compliquerait par une répartition vicieuse les inconvénients d'une insuffisance générale possible.

Ce sont ces quatre faits qu'il faut étudier, pour établir leurs relations exactes. Trouvera-t-on entre eux des rapports de causes à effets? C'est toute la question dont la réponse doit régler en premier lieu par condamnation ou acquittement le procès de l'or et du fonctionnement de l'étalon-or. Si l'analyse des phénomènes considérés conduit à disculper l'or des accusations dont il est chargé, il restera à chercher ailleurs les facteurs responsables de la crise présente et de la tendance à la baisse des prix mondiaux.

x x x

L'or serait-il "stérilisé" entre les mains de certaines banques d'émission? Cette stérilisation joue-t-elle vraiment un rôle dans la baisse mondiale des prix? En dautres termes, certaines banques d'émission se refusent-elles à fournir le crédit qu'elles pourraient? Est-ce insuffisance de crédit qui est responsable de la crise?

Il n'en est rien, car une banque d'émission se borne normalement à répondre aux demandes de crédits qui viennent à elle: en période de dépression, ces demandes ne se produisent pas. Telle est la raison pour laquelle, en particulier, le portefeuille d'avances et d'escompte de la Banque de France, après avoir sensiblement augmenté de 1927 à 1929, en période de prospérité générale, a diminué en 1930 sous l'influence de la dépression mondiale. Une banque d'émission satisfait les demandes de crédit qui lui sont adressées; mais elle ne saurait les provoquer.

Aussi les théoriciens de la stérilisation insistent-ils de préférence sur l'écart qui est, en effet, frappant, d'une banque d'émission à l'autre, entre les rapports de leurs encaisses au montant de leurs exigibilités: 34 p.c. environ à la Banque d'Angleterre; 54 p.c. à la Banque de France; 79 p.c. aux Banques fédérales de Réserve. N'est-ce pas la preuve irréfutable d'une capacité inégale des banques d'émission à utiliser leurs réserves?

L'excédent des réserves de l'or par rapport au chiffre de 33 p.c. — qui représente à peu près la moyenne de la couverture exigée en pratique par des dispositions légales actuellement en vigueur — s'élevait à la fin de 1928 à près de 1,8?0 millions de dollars. Or, quinze pays détenaient plus de 90 p.c. des réserves d'or du monde entier et, dans ces quinze pays, l'excédent atteignait, en 1928, 2,450 millions de dollars. Comme chez trops d'entre eux il existait un déficit dont le montant global représentait près de 300 millions de dollars, l'excédent des douze autres pays était d'environ 2,750 millions de dollars. Sur cette dernière somme, 1,500 millions de dollars se trouvaient aux Etats-Unis d'Amérique. Le minimum de la couverture légale obligatoire pour ces douze Etats représentait en moyenne 38 p.c. du montant effectif des billets en circulation et des exigibilités à vue.

Ces différences de *ratio* correspondent en fait à la diversité des politiques monétaires propres à chaque institut d'émission: elles ne figurent nullement des indices du crédit accordé par lui.

"Si la marge d'élasticité de la Banque d'Angleterre, a remarqué le professeur Charles Rist, apparaît inférieure à ce qu'elle était avant la guerre, c'est qu'une partie de l'encaisse est absorbée — dirons-nous "stérilisée?" — par la nécessité de fournir une couverture à la circulation nouvelle, qui comprend tout le papier-monnaie créé par le gouvernement pendant la guerre. Pour atteindre, par exemple, à la proportion de 41 p.c. de l'encaisse aux exigibilités, qui était celle du 24 juin 1914, l'encaisse de la Banque d'Angleterre devrait s'élever à 190 millions, au lieu de 159 qui est son chiffre actuel.

"Au contraire, la réduction des quatre-cinquièmes de la valeur du franc a supprimé, à Paris, le problème que pose en Angleterre le maintien de la livre à la parité.

"Par suite, l'or existant en France aujourd'hui — et dont le montant est égal au montant d'avant-guerre ou même un peu supérieur —représente une capacité de crédit égale, elle aussi, à celle d'avant-guerre. La même observation vaut, à plus forte raison, pour l'Allemagne, contrairement à ce qui se passe en Angleterre, où la livre ayant gardé sa valeur, l'or récupéré doit d'abord servir à fournir une couverture aux livres-papier supplémentaires ajoutées à la circulation pendant la guerre."

Bien qu'il n'y ait pas de conclusions à tirer de l'examen comparé de la *ratio* de chacune des banques centrales d'émission, ne peut-on se demander si certains pays, et spécialement le France, n'ont pas, selon l'expression de Sir Henry Strakosh "accumulé des réserves d'or très supérieures à leurs besoins et poursuivi une politique monétaire erronée?"

Il est piquant, que cette critique soit formulée par un concitoyen de Ricardo. Depuis les travaux célèbres du grand économiste, on admet que l'or va où il est payé le plus cher et que la situation de la balance des comptes des différents pays fixe, à chaque moment, les niveaux relatifs des prix de l'or, lesquels à leur tour déterminent les sorties et les entrées de métal. Il y a une distribution "spontanée" de l'or dans le monde qui s'effectue sous l'action de forces bien connues.

En période de baisse brusque des prix, quelle que soit la cause de cette baisse, il se produit une liquidation générale des dettes. Les crédits ne sont pas renouvelés, ou seulement en partie. De là ,pour les pays créanciers sur le marché international un afflux d'or proportionné au solde créditeur de leur balance des paiements. La crise une fois passée, l'expension économique et la hausse des prix déterminent des besoins nouveaux de numéraire. Par l'intermédiaire des banques, c'est à l'Institut d'émission que ces moyens de paiement sont réclamés. Les banques centrales, dont les réserves ont été épuisées ou réduites, freinent les demandes qui leur sont adressées en élevant le taux de leur escompte. Au contraire, les banques d'émission largement pourvues, répondent sans restriction aux besoins qui se manifestent. Il tend ainsi à se produire entre le pays où "trop" d'or a été accumulé, et celui qui en manque, une dénivellation des taux d'intérêt et des prix qui sera comblée, finalement, par des envois d'or. Ainsi, bien loin de déterminer le niveau des prix, la répartition du métal-jaune s'adapte à des mouvements, qui se propagent d'un pays à l'autre par l'échange des marchandises et des capitaux. C'est une résultante, ce n'est pas une cause.

Ces observations classiques expliquent encore les mouvements importants de l'or à la fin de 1930. Leur ampleur, seule anormale, est due simplement à la coincidence d'une variété de circonstances qui se sont superposées les unes aux autres et qui ont exercé toute leur influence dans le même sens. Il n'y a pas lieu de s'étonner si, la crise boursière ayant éclaté à Paris, les banques françaises, en quête de fonds pour faire face à des retraits de dépôts et ayant le choix ou de réescompter à 2 1-2 à la Banque de France des traites françaises qui leur rapportent environ 3 p.c., ou de vendre à Londres des traites qui leur rapportent, au taux du marché londonien 2 1-8 p.c., ces banques ont préféré la deuxième méthode à la première. Il n'y a pas eu, en somme, demande d'or par la Banque de France, mais demande de francs contre de l'or.

Il n'est même aucunement permis de conclure de ces faits que le marché international est victime de l'élasticité insuffisante du marché monétaire français. Si les banques françaises ont utilisé comme premières réserves leurs prêts à Londres, ce n'est pas qu'elles n'aient pas su trouver à leur institut d'émission toutes les commodités désirables. C'est parce que les taux d'escompte sur le marché de Londres ne dépassaient pas ceux du marché hors banque à Paris et étaient inférieurs au taux de réescompte, pourtant très faible de la Banque de France. Aussi la solution de la question posée par les expéditions d'or de Londres vers le Continent est-elle certainement dans la politique d'escompte des Grandes Banques Centrales. En ramenant à 2 p.c., en janvier 1931, le taux de leur escompte, sans jamais l'avoir relevé depuis 1926, la Banque de France a fait, en ce qui la concernait, tout ce que l'on pouvait attendre d'elle.

Ainsi, il ne reste rien du premier chef d'accusation de réquisitoire adressé à l'étalon-or. D'une part, il est inexact de prétendre que l'or est stérilisé entre les mains de certaines banques maladroites ou malintentionnées. D'autre part, l'on ne saurait pas davantage considérer comme arbitraire et vicieuse une répartition internationale de métal-jaune qui résulte de faits extra-monétaires. Si, en cette occurrence, des erreurs techniques ont pu être commises, ce n'est pas à Paris que l'on peut en chercher l'origine.

Ces inculpations étant écartées, on en arrive au fond même du procès qui porte sur les rapports de l'or et des prix dans l'évolution économique du monde.

x x x

Si l'on découvrait un jour sinon la pierre philosophale, du moins des gisements importants de minerais d'or a écrit en substance M. George Boris, en un livre fort clair, le métal-jaune risquerait de devenir très abondant et d'être offert en trop grande quantité, si bien qu'un même poids d'or ne serait plus accepté en échange de la même quantité de marchandises. Ce phénomène qui, en langage courant, a nom: hausse générale des prix, s'est produit à plusieurs reprises au cours de l'histoire.

Mais le phénomène inverse est possible également. Il peut y avoir pénurie d'or: "Normalement, la production des richesses et le nombre des transactions s'accroissent à mesure qu'augmente la population, que progressent l'agriculture et le commerce, que se développent les besoins de l'homme. S'il n'y a pas accroissement simultané des stocks d'or monétaire, il y a excédent de marchandises par rapport à l'or. Le pouvoir d'achat de l'or augmente; les prix exprimés en or baissent."

Actuellement la production mondiale d'or atteint près de 400 millions de dollars par an, et il est vraisemblable qu'elle dépassera légèrement ce chiffre au cours des trois ou quatre prochaines années. D'autre part, les estimations officielles ou semi-officielles de la production probable au cours des dix prochaines années, ainsi que les estimations non officielles de M. Joseph Kitchin — qui fait autorité en matière de statistique des métaux précieux — donnent à croire qu'il faut s'attendre ensuite à une diminution.

Aussi la Délégation de l'or de la S.D.N., tient-elle pour évident que la situation se révèlera grave aussitôt ou presque immédiatement après la reprise des affaires, si l'on n'a pas pris, dans l'intervalle, des mesures pour y remédier. En outre, à moins que l'on n'arrive à découvrir des sources nouvelles et imprévues de production, il est probable que le fléchissement de l'extraction de l'or se poursuivra à une allure accélérée après 1940, à mesure que s'épuiseront les mines de l'Afrique du Sud, qui fournissent actuellement plus de la moitié de la production d'or annuelle.

A la limite, l'or pourrait se faire si rare que les transactions deviendraient impossibles; et ce grave péril serait proche.

C'est donc devant la perspective d'une sorte de "pétrification de l'économie, comparable au refroidissement de la planète qui condamne à mort notre humanité dans la suite des siècles" que, selon les expressions imagées de M. Georges Boris, s'arrêtent les adversaires de l'étalon-or.

Moins dramatique dans ses conclusions le professeur Rist tient cependant pour valable la même hypothèse initiale; il croit à l'insuffisance prochaine de la production de l'or et il considère qu'une baisse prolongée des prix mondiaux est plus probable qu'une hausse.

L'on ne se basardera pas à reprendre, après l'éminent professeur, l'exposé des rapports de la production du métal jaune et des prix. Peut-être y aurait-il lieu cependant d'insister sur le rôle que joue dans cette liaison la notion de revenu. Tout se passe, en somme, comme si la production annuelle d'or neuf représentait un *unearned income*, une sorte d'inflation mondiale par création d'un pouvoir d'achat reposant sur la fiction de la valeur de l'or. Tant que ce revenu est à peu près constant, et, surtout, tant qu'il présente une faible fraction des revenus mondiaux, son action sur les prix est très peu importante, et l'influence de ses variations est négligeable. C'est seulement si un accroissement considérable se produit, tel qu'il représente une fraction appréciable des revenus mondiaux — comme de 1851 à 1870 — que ces revenus supplémentaires créent une augmentation sensible des pouvoirs d'achat — donc une hausse des prix.

Dans l'hypothèse inverse, c'est-à-dire si la production d'or tend à diminuer ou à devenir relativement insuffisante, la baisse des prix est-elle certaine? Ce n'est pas ce que montre l'aptitude de l'économie à utiliser un stock d'or déterminé, à une quantité d'or donnée ne correspond certainement invariable.

"Les habitudes monétaires, a écrit M. Emile Miraux se sont radicalement transformées depuis un demi-siècle. Bien avant la guerre, déjà, les paicments en billets de banque ou chèques et virement s'étaient généralisés.

"La substitution des billets aux pièces d'or, à elle seule, multiplie par deux ou trois les instruments de paiement: on sait en effet, que les banques centrales peuvent émettre des billets pour deux ou trois fois la valeur de leurs réserves métalliques.

"A un échelon supérieur, la substitution des chèques aux billets de banque multiplie encore les instruments de paiements, car les banques commerciales, à leur tour, ouvrent des crédits à vue — véritables instruments de paiement eux-mêmes — pour une valeur supérieure à celle des espèces qu'elles reçoivent en dépôt."

C'est cette prolifération dont M. Mireaux a trouvé la loi en observant que: "dans un pays où les paiements par chèque, par espèces, il se fait une création spontanée de dépôts, c'est-à-dire de crédits. Cette création est automatique, irrésistible, indépendante de la volonté des hommes et des besoins. Elle est théoriquement illimitée."

Or, c'est un fait expérimental que les paiements par chèque se développent régulièrement et de façon continue aux dépens des paiements par espèces. De ce développement les raisons principales sont: l'extension du réseau bancaire, qui touche chaque jour directement une clientèle plus étendue; les progres de l'éducation financière du public; l'intervention gouvernementale et législative; enfin, le développement des opérations à la Bourse des valeurs, seul marché où toutes les transactions se font sans l'emploi d'aucune monnaie légale. L'évolution normale des habitudes monétaires du monde tend donc à multiplier l'efficacité d'un stock donné d'instruments légaux de paiement c'est-à-dire de la masse de métal-jaune qui lui sert de couverture.

C'est même dans le pays où la réglementation de la monnaie légale a été la plus rigoureuse que le développement des paiements par chèque a été le plus rapide. Après que l'Acte de 1844 eut limité strictement la capacité d'émission de la Banque d'Angleterre, l'usage du chèque suppléa à l'insuffisance de monnaie. Evidemment, les Anglais depuis longtemps familiers avec les usages bancaires, connaissaient déjà l'emploi du chèque. Mais c'est à partir du vote de l'Acte que son emploi devint en quelque sorte systématique. De ce moment date aussi le prodigieux essor du crédit bancaire en Grande-Bretagne.

Ces observations ne conduisent pas à écarter à priori l'hypothèse d'une baisse progressive des prix mondiaux. Mais elles font justice du reproche adressé à l'or d'en être la cause par sa rareté croissante. L'insuffisance possible du stock d'or disponible ne risque nullement de provoquer une asphyxie monétaire, ni même une déflation prolongée. La puissance irrésistible du mécanisme de création du crédit par l'emploi de plus en plus étendu des moyens de paiement purement bancaires l'emporte de loin sur les effets d'une production ralentie de métal-jaune. Si la baisse des prix mondiaux continue, c'est par d'autres raisons qu'il conviendra de l'expliquer et ce n'est pas sur le plan monétaire qu'il faudra lui chercher des remèdes, si on les juge nécessaire.

x x x

L'analyse sommaire à laquelle il vient d'être procédé s'achève donc par ce que l'on pourrait appeler la réhabilitation de l'étalon-or. Les troubles durables et temporaires, dont on prétend lui imputer la responsabilité ne sont pas de son fait.

Ce n'est pas à dire, loin de là, que tout soit pour le mieux dans le monde. Mais si l'on veut rétablir l'ordre dans la production et dans les échanges, il faut d'abord ne pas égarer les recherches et ne pas appliquer des traitements plus ou moins arbitraires aux parties les plus saines de l'organisation internationale. L'étalon-or, envisagé dans son état présent, est précisément de celles-là. Son fonctionnement reflète simplement des phénomènes dont il n'est pas la cause. A longue échéance, les perfectionnements continus apportés à son usage ne permettent pas de craindre que le monde puisse manquer par sa faute du "lubrifiant" indispensable que constitue le crédit.

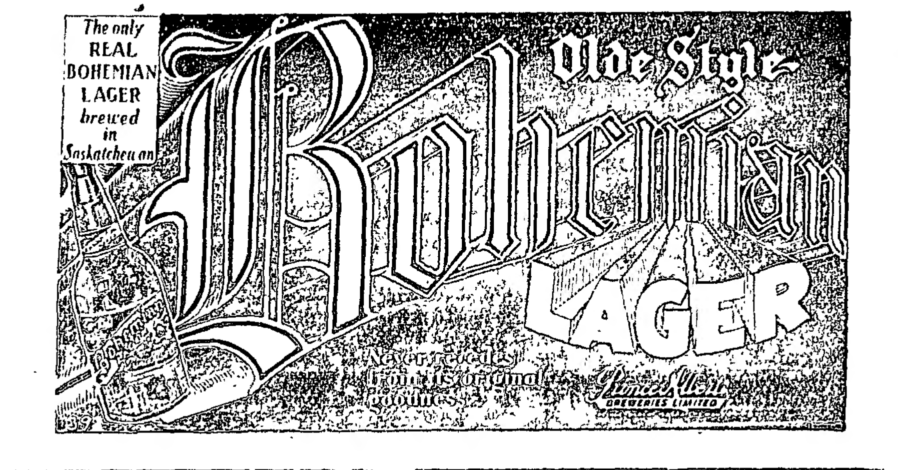
Le problème n'est pas monétaire: il est économique. Il n'y a pas de problème de l'or.

F.-F. LEGUEU,

de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris.

1 juin 1930





UN BEAU GESTE

Suite de la première page

luttent en union parfaite pour la défense des mêmes principes. Il expliqua en quelques mots la situation scolaire en Saskatchewan, et dit pour quelles raisons la Société Saint-Jean-Baptiste organise actuellement une souscription en faveur des organisations nationales de cette province de l'Ouest.

Immédiatement les vétérans décidèrent de passer le chapeau dans la salle pour venir en aide à nos compatriotes de la Saskatchewan. Nous ne connaissons pas le montant exact perçu, mais nous sommes sous l'impression que tout près de $50 furent remis à M. Denis.

C'est un beau geste que celui de ces anciens combattants, dont beaucoup ne sont pas riches, mais qui tinrent cependant à faire leur part pour venir en aide à nos compatriotes de la Saskatchewan et maintenir là-bas l'enseignement du français. C'est aussi un exemple que devront suivre au plus tôt ceux qui n'ont pas encore répondu à l'appel de la Société Saint-Jean-Baptiste.

x

LE SAINT-PÈRE

(Suite de la première page.)

leurs familles à l'extreme indigence des ouvriers qui ne demandent pas mieux que de gagner à la sueur de leur front, comme l'enseigne le commandement divin, le pain quotidien qu'ils demandent tous les matins au Seigneur. Leurs cris de détresse touchent notre coeur paternel et Nous font répéter avec une égale tendresse les paroles sorties du très aimant Coeur du Divin Maître, quand il portait son regard sur la foule exténuée par la faim disant: "Misereor super turbam", j'ai pitié de cette foule.

C'est toutefois avec une commisération particulière que Nous sommes enclins à prendre en pitié le nombre énorme d'enfants, ces très innocents victimes de ce triste état de choses. Les petits ont demandé du pain et personne ne s'est trouvé pour leur en donner. Dans la misère sordide, ils sont condamnés à voir s'évanouir de leur vie la joie et le bonheur que leurs petites âmes ingénues recherchent.

APPROCHES DE L'HIVER

L'hiver s'approche et avec lui le long cortège des souffrances et des privations que cette saison apporte spécialement aux pauvres et aux jeunes déshérités des biens. Ce qui est le plus grave cependant, c'est cette aggravation constante de la plaie du chômage, dont Nous avons parlé. Le besoin dans lequel se trouvent tant de familles et leurs enfants, si on n'y porte remède, menace de les pousser, ce qu'à Dieu ne plaise, à un point d'exaspération.

Notre coeur paternel s'est rappelé toutes ces choses avec émoi, et, comme nos prédécesseurs l'ont fait en de semblables occasions, — en particulier notre prédécesseur immédiat Benoit XV, de sainte mé- qui possèdent le sens de la Foi et de l'Amour chrétien; Nous faisons un appel pour ce qu'on pourrait presque qualifier de croisade de charité et de secours. Une telle croisade, tout en procurant des secours au corps, apportera aussi du confort et de l'assistance à l'âme, créant de nouveau une confiance sereine, débarrassant l'esprit de ces pensées laides que la misère implante dans le coeur des hommes. Elle éteindra les flammes de la rancune et des passions qui divisent les hommes, et éveillera et entretiendra les feux de l'amour et de la concorde et les liens forts et nobles de la paix et de la prospérité individuelles et sociales.

LA CROISADE

C'est donc une croisade de pitié et d'amour et sans doute de sacrifice tout aussi bien que Nous demandons à tous, fils d'un même Père membres d'une seule et même et grande famille, la famille de Dieu, et par là tous participants, comme des enfants d'une même famille, à la joie et à la prospérité et au chagrin et à l'adversité qui sont le lot de nos frères.

Pour cette croisade. Nous faisons appel à tous comme un devoir sacré à remplir, devoir qui prend racine dans ce commandement si distinctement particulier à la loi évangélique et proclamé par Jésus-Christ comme le premier et le plus grand commandement, qui est en réalité l'abrégé et la synthèse de tous les autres, le commandement de la charité.

C'est ce commandement que nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire, ont rappelé à maintes reprises dans un pareil but aux jours de haine et de guerre acharnée. Nous invoquons maintenant ce commandement, le plus beau de tous, non pas seulement comme le devoir suprême et comprenant tous les autres, d'après la loi chrétienne, mais plutôt comme l'idéal élevé et sublime de toutes les âmes aux aspirations généreuses qui ont le plus conscience de la noblesse et de la perfection chrétiennes.

LES NECESSITEUX

Nous ne croyons pas nécessaire d'insister sur cela par tant de paroles, car il semble si évident que cette générosité de coeur et cette ferveur des âmes chrétiennes, ainsi que la sainte impulsion vers la générosité et le sacrifice pour le salut de leurs frères, notablement pour les plus nécessiteux et ceux qui excitent le plus de compassion, comme ces groupes d'enfants innocents, réussiront à surmonter, par la force d'une concorde unanime, les graves difficultés de l'heure présente.

Et puisque la course effrénée aux armements est d'un côté l'effet de la rivalité parmi les nations, et d'un autre côté la cause du retrait de sommes énormes du trésor public, et par là même n'est pas la moindre contribution à la crise extraordinaire actuelle, Nous ne pouvons Nous empêcher de renouveler a ce sujet les sages admonitions de notre prédécesseur, qui jusqu'ici n'ont pas été entendues.

EXHORTATIONS

La pensée Nous est venue de proposer que chacun de vous agisse comme étant le point d'union de la charité et de la générosité de vos fidèles et le centre de distribution des secours offerts par eux. Toutefois, si, en certains diocèses, cela semble plus opportun, Nous ne voyons pas d'objection à confier la tâche aux pasteurs respectifs ou à certaines institutions charitables d'efficacité reconnue ou qui ont votre confiance spéiale.

Nous vous avons exhortés à user de tous les moyens à votre disposition, prière, prédications, presse, mais Nous désirons être le premier à s'adresser à vos fidèles, les priant par les entrailles du Christ de répondre par une charité généreuse à notre appel, vous suivant dans tout ce que vous proposerez, après que vous les aurez mis au courant de notre lettre apostolique.

Toutefois, comme la force humaine sans le secours divin ne suffira jamais à atteindre notre but, faisons monter de ferventes prières à l'Auteur de tout don, afin que, dans son infinie largesse, il abrège cette période de tribulations.

Au nom de tous nos frères qui souffrent, répétons avec plus de ferveur que jamais la prière que le Christ Lui-même nous a enseignée: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

Nous exhortons tout le monde à se rappeler, pour son encouragement et son réconfort, que le Divin Rédempteur comptera comme étant fait à Lui-même tout ce que nous ferons pour ses pauvres (Matt. XXV, 40) et que, d'après ses autres consolantes paroles, Quiconque recevra les petits en Son nom fait la même chose que s'il Le recevait Lui-même.

La fête que l'Eglise célèbre aujourd'hui rappelle, comme pour apporter une conclusion à notre exhortation, les touchantes paroles de Jésus qui, d'après l'expression de saint Jean Chrysostôme, après avoir élevé des murs inexpugnables pour la protection des âmes des enfants, ajoutait cet avertissement: Voyez à ne mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient constamment la face de mon Père qui est dans les cieux. Ce seront ces anges qui dans le ciel présenteront au Seigneur les actes de charité faits par les coeurs généreux pour aider aux enfants. Ils recevront également de très abondantes bénédictions pour ceux qui ont pris à coeur cette cause sacrée.

De plus, comme nous approchons de la fête du Christ-Roi, dont Nous avons cherché à amener le règne et la paix depuis le commencement de notre pontificat, il Nous semble très opportun de proposer que, comme préparation à cette fête, des triduums solennels soient tenus dans chaque église paroissiale, afin de demandé à Dieu d'inspirer des pensées de paix et de répandre ses dons.

En foi de quoi Nous accordons la bénédiction apostolique à vous, vénérables frères, et à tous ceux qui répondront à notre appel paternel.

Ce 2 octobre 1931, en la fête des Anges Gardiens.

Son Ex. Mgr Prud'homme dirigera un pèlerinage canadien au Congrès eucharistique de Dublin, en 1932

S. Ex. Mgr Joseph-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, a bien voulu accepter la direction spirituelle du pèlerinage national organisé par les Voyages Hone à l'occasion du Congrès eucharistique international qui aura lieu à Debden du 22 au 26 juin 1932 Le paquebot "Antonia", de la Ligne Cunard, a été spécialement nolisé pour cette circonstance et quittera Montréal le 13 juin pour arriver à Dublin pour l'ouverture du Congrès et y séjournera pendant la durée entière des célébrations. Ainsi les voyageurs auront le privilège exclusif d'utiliser ce paquebot comme hôtellerie durant leur séjour à Dublin.

Le voyage comportera aussi la visite des principales villes de l'Angleterre, de la Belgique, de la France, de l'Italie, et de la Suisse.

Toutes les personnes qui ont l'intention d'assister à ce Congrès se réjouiront de l'honneur que veut bien leur faire S. Ex. Mgr Prud'homme en acceptant la direction personnelle du pèlerinage.

LE CONGRES DE DUBLIN SERA LE 31e

Le Congrès de Dublin, Irlande, sera le 31e Congrès eucharistique international. Le premier Congrès fut célébré à Lille, France, le 23 juin 1881. Ce fut grâce à l'énergie persévérante d'une humble femme de France, Marie-Marthe Tamisier, que furent fondés les Congrès eucharistiques, avec la haute approbation du Souverain Pontife, Léon XIII.

Après Lille, 19 autres congrès eurent lieu jusqu'en 1909, aux endroits suivants: Avignon, Liège, Toulouse, Fribourg, Paris, Anvers, Jérusalem, Reims, Paray-le-Monial, Bruxelles, Londres, Angers, Namur, Angoulême, Rome, Tournai, Metz. Londres et Cologne. En 1910, pour la première fois, le Congrès eucharistique fut célébré sur le nouveau continent, et c'est à Montréal que revint l'honneur sans précédent d'être choisi pour la célébration du 21ème Congrès.

Quatre autres congrès, à Madrid, à Vienne, à Malte et à Lourdes furent tenus jusqu'à la Grande Guerre, laquelle mit fin pour un certain temps à ces grandes manifestations religieuses; huit ans après le Congrès de Lourdes, c'est-à-dire en 1922 la série des Congrès fut rétablie, avec celui de Rome. Puis vinrent ceux d'Amsterdam en 1924, de Chicago en 1926, de Sydney, Australie, en 1928, et enfin le dernier Congrès, celui de Carthage, qui fut célébré avec le plus grand succès en 1930.

DIVERS

Mgr Gaillard à Tours

Paris. — Une dépêche de Rome annonce la nomination de Mgr Louis Gaillard, évêque de Meaux, au siège archiépiscopal de Tours, en remplacement de Mgr Nègre, décédé.

x

Les étudiants russes hostiles au régime communiste

Le pouvoir soviétique lutte implacablement contre les moindres manifestations de sentiments "indésirables" parmi les étudiants rouges.

Ainsi des mesures exceptionnelles ont été prises: congédiement en masse des étudiants d'origine non prolétarienne, interdiction presque absolue d'accès aux écoles supérieures aux sans-parti, restriction du nombre d'étudiants d'origine paysanne.

Malgré cela la revue officielle soviétique des étudiants se voit obligée de constater dans presque chacun de ses numéros de nouvelles manifestations ayant un caractère nettement hostile au régime communiste.

Voici quelques extraits de la revue soviétique les "Etudiants rouges", année 1930-31.

Institut de Transport par autos: "L'étudiant Ionistoy faisait une propagande systématique parmi les étudiants, surtout aux cours de politique et il organisa un groupe à lui. Voici ce qu'il déclarait: "On ne peut pas croire les vulgaires déclarations du parti communiste. La vie a démontré que le capitalisme s'organise. On ne peut pas avoir foi dans les résolutions du Congrès. Il n'y a pas pour un sou de léninisme dans la politique actuelle du parti. On a liquidé le "koulak" et on est resté sans pain et sans viande. L'allure à laquelle on veut accomplir le plan quinquennal prend toutes les forces des ouvriers et abrège leur vie. C'est pour cela qu'ils désertent les entreprises".

Institut Polygraphique: "L'étudiant Smékhov a exposé un dessin montrant le bâtiment de l'Institut avec sa façade principale couverte d'une main sanglante".

"L'application des mesures décrétées par le parti communiste est nettement empêchée par l'état d'esprit réactionnaire des étudiants et des professeurs. Les étudiants déclarent aux réunions: "Ce n'est qu'en Amérique que l'on sait vivre"; Le département militaire a proposé aux étudiants de s'inscrire membres des sectes religieuses, exemptes du service militaire".

Veronejo, Université Gourisvsky: "Les professeurs regardent le pouvoir soviétique d'un oeil malveillant. Les étudiants manifestent leur hostilité envers ce pouvoir en disant: "Il est difficile de faire ses études. C'est la faute de la politique du parti communiste. Passe encore que notre nourriture soit mauvaise, que nous n'ayons ni vêtement, ni chaussures, que nous soyons mal logés, tout cela n'est rien. Mais il est impossible d'instaurer le socialisme dans un pays où la liberté de presse et de conscience n'existe pas et où les paysans sont opprimés.

"Chez nous il est impossible de poursuivre des études. On nous bourre le cerveau en hâte d'une quantité de sciences et personne n'est suffisamment préparaaré pour se familiariser avec elles!

"Pas un seul membre des jeunesses communistes ne croit à la justesse de la politique du parti, seulement il n'ose le dire".

x

L'"INTERNATIONALE"

Un Français distingué, de passage chez nous il y a quelques jours, était scandalisé d'entendre l'"Internationale" à la radio. Puis il demandait à quelqu'un pourquoi on tolère, à la radio, une pièce d'un tel symbolique.

Peut-être l'"Internationale" sera-t-elle formellement exclue de la radio le jour où nos autorités fédérale et provinciale auront fini de vider devant les tribunaux leur querelle au sujet de la radio.

Peut-être aussi aurons-nous une chance de voir intervenir l'autorité compétente pour hausser le niveau éducatif et instructif des programmes radiophoniques.

L'Heure provinciale et quelques autres programmes sont généralement bien goûtés par les radiophiles. Mais à côté de cela, que de jazz, que de chants nasillards, que de discours plats, que de réclames fastidieuses qui ravalent cette merveilleuse invention de la radiophonie au niveau d'un quelconque petit "store de candies"!

L'Action Catholique

LE SECTARISME EN ESPAGNE

AVILA ET SAINTE THERESE

La presse catholique espagnole, tout aussi bien d'ailleurs que les journaux indépendants qui restent soucieux des gloires et traditions nationales, souligne l'inconvenance de la municipalité d'Avilla, qui en majorité socialiste, vient de faire preuve de son sectarisme en enlevant à la place d'Avila, qui commémorait le nom de son illustre fille, la sainte réformatrice du Carmel, le nom de sainte Thérèse.

El Débate rappelle que "solennellement, avec toute la dévotion d'un peuple qui est capable d'apprécier ses valeurs spirituelles. Avila avait donné le nom de sainte Thérèse à une lace de la cité. De cette manière, Avila conservait pour soi la gloire de cette figure immortelle.

"...Remplacer le nom de sainte Thérèse sur la place où il ayait été mis, est une décision antipopulaire La municipalité, et en particulier les socialistes, en commettait cette profanation, contre la volonté populaire donnent l'exemple d'une ignorance sectaire que présuppose cette rupture avec les traditions les lus glorieuses et les souvenirs les plus vénérables d'une cité.

"Cela montre ce que l'on peut espérer d'hommes qui senient de cette façon la culture et l'histoire de l'Espagne.

La *Epoca* dit de son côté: "A Burgos, un ministre, M. Lerroux, évoque le Cid; à Avila un conseiller fait disparaître le souvenir de sainte Thérèse.

"Il est vrai qu'il y eut un autre conseiller, républicain aussi, qui s'opposa à la proposition. Cet édile cultivé a compris, sans doute, ce qu'il y a de mortifiant d'entendre un coreligionnaire politique qui attente non seulement à la religion, mais à l'histoire et à la littérature. L'esprit mesquin de l'auteur de la proposition ne sait pas se rendre compte de la grandeur historique et croit qu'elle dépend d'une pierre. De tels républicains ne font pas la République, ils la discréditent."

Enfin, l'évêque d'Avila, rappelant que le nom de sainte Thérèse fut donné à la place en question à l'occasion des fêtes du centenaire de la canonisation de la Sainte, en 1924, manifestation à laquelle s'associèrent tous les peuples d'origine espagnole, montre l'indignité d'un procédé qui s'attaque à un personnage qui n'est en opposition avec aucun régime.

"Thérèse de Jésus, dit le prélat, est une grande sainte, mais aussi une femme qui, dans l'ordre humain a suscité la plus grande admiration et la plus universelle sympathie parmi ceux qui ont la foi et parmi ceux qui ne l'ont pas. Ses écrits sont comme le miel très doux de la langue castillane. Elle est l'honneur insigne de l'Espagne et la gloire d'Avila...

"On ne concevrait pas en France que l'on fit pour Jeanne d'Arc ce qu'on fait pour Thérèse. Et la République française, malgré son laicisme, prend part annuellement aux fêtes consacrées à celle qui est considérée comme l'héroïne de la pâtrie. Elle le fut, par sa sainteté et par son épée, comme l'est Thérèse par sa sainteté et par sa plume, qui ne mérite pas un moindre hommage que l'épée."

On s'étonne en Espagne de cette épidémie de sectarisme qui frappe tant de municipalités. Hélas! nous avons vu déjà cela, il y a quelque trente ans, en France. Depuis lors, il est vrai, cette humiliante mentalité s'est transformée.

Une réunion des A.F.A.C.C.

UNE BENEDICTION PAPALE A TOUS LES MEMBRES — UNE REVUE DES A. F. A. C. C. — LE LIVRE SOUVENIR

Les Associations fédérales des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, reprenant lasérie de leurs activités, réunissaient à Montréal, ces jour derniers, le bureau de direction, sous la présidence de Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa; au congrès de juin dernier, ce bureau a été réélu en bloc à l'unanimité.

Madame la présidente générale a fait part à ses collègues, de la nouvelle bénédiction papale reçue pendant l'été, et annoncée par Mgr Forbes, à son discours d'ouverture du Congrès, en sa qualité d'aumônier général des A. F. A. C. C., Cette bénédiction s'étend à tous les membres des amicales affiliées.

Une lettre circulaire a été envoyée à plusieurs amicales, leur enjoignant de faire tout en leur pouvoir pour seconder et aider les associations dans toutes les mesures prises en vue du bien de tous, particulièrement en ce qui regarde la fondation des cercles d'études au sein des amicales, et l'aide pécuniaire à donner au Père Tavernier dans sa campagne pour notre langue et notre religion en Saskatchewan. Une résolution ayant été adoptée lors du Congrès, à cet effet, les offrandes des anciennes devront être envoyées à Madame la présidente générale avant le 1er novembre afin que le montant en soit remis au Père Tavernier, en même temps que la liste des amicales qui auront pris part à cette belle oeuvre.

Il a aussi été adoptée au Congrès qu'une organisation aussi puissante que les A.F.A.C.C., qui compte au moins vingt mille membres, devrait avoir son organe propre. La revue des Associations féderées est donc choses décidée, et le premier numéro sortira probablement en octobre prochain. Il y a maintenant 113 amicales d'anciennes affiliées.

Le Livre-Souvenir est en vente. C'est une intéressante brochure de 300 pages que toutes les anciennes de couvent devraient se procurer. En en lisant les pages, beaucoup d'entre nous comprendraient mieux le but de l'oeuvre, et mettraient lus d'ardeur à entrer dans ses vues.

x

L'ACTUALITE ECONOMIQUE

Evitez la fièvre d'expédition

On pourrait grandement réduire, sinon supprimer entièrement, les grosses pertes qui se produisent parfois dans les expéditions de boeufs gras ou maigres; il suffirait pour cela d'apporter plus de soins à la conduite et à l'alimentation des animaux. La maladie appelée "fièvre d'expédition" est causée par un germe que l'on trouve sous une forme inoffensive dans le corps des animaux sains, dans la terre et dans tous les endroit qui sont fréquentés par les animaux, et ce germe est très répandu dans la nature. Il n'existe aucun remède pour cette maladie une fois qu'elle s'est développée, mais le germe reste inoffensif tant que les boeufs sont en bon état et qu'ils ont une vigueur normale. C'est lorsque la vitalité de l'animal est affaiblie par les fatigues du voyage ou par l'exposition aux intempéries que ces germes passent de la forme inoffensive à une forme nuisible, qui produit la maladie et la mort.

Dans une déclaration récente, l'honorable Robert Weir, Ministre de l'Agriculture, recommande l'observance des simples règles suivantes pour prévenir la "fièvre d'expédition":

N'expédiez que des animaux en bon état et vigoureux.

Prenez tout le temps qu'il faut pour conduire les animaux à travers la campagne; évitez de les fatiguer et donnez-leur le temps de se reposer avant de les charger.

En arrivant aux parcs, attendez que les boeufs se soient bien reposés avant de les charger. Donnez-leur alors une petite quantité d'eau; ne les laissez pas se gorger. Donnez-leur du foin propre, bien fané et encore de l'eau avant de les recharger.

N'entassez pas les animaux dans les wagons, et fournissez une bonne litière s'il fait froid.

Distribuez de l'eau et de la nourriture aux intervalles nécessaires en route, et donnez aux boeufs tout le temps qu'il faut pour se reposer chaque fois qu'ils sont déchargés.

Un point très important est de donner des périodes de repos suffisantes pour prévenir la fatigue et de nourrir et d'abreuver à intervalles réguliers. Ce sont là des précautions essentielles si l'on veut prevenir ces pertes.

A leur arrivée à destination, donnez aux boeufs des soins spéciaux jusqu'à ce qu'ils aient repris toutes leurs forces, car le voyage les affaiblit toujours.

x

Chirurgie esthétique.

—...Et vous avez là une grosseur que je vous enlèverai; qu'est-ce que c'est?

—C'est mon portefeuille, docteur!

Nouvelles

Opposés au "dumping"

Vancouver. — Le conseil du *Board of Trade* de Vancouver se déclare opposé à l'application à la Grande-Bretagne de la clause de "dumping" que le ministère fédéral du revenu national a mis en vigueur récemment. La décision du conseil en cette matière a été communiquée à la Chambre de commerce canadienne, à Montréal, à qui le conseil affirme que son attitude reflète l'opinion des principaux *Boards of Trade.*

D'autre part, le conseil se déclare en faveur du mémoire 455 que le ministère fédéral du revenu national a publié au sujet des monnaies dévalorisées et des monnaies revalirisées.

x

Poursuite de 55 millions contre le gouyernement

New-York. — les actionnaires américains de l'ancien Grand Trons ont été avertis que les actionnaires anglais de ce chemin de fer, qui a été acheté en 1923 par le gouvernement canadien, ont inscrit à Londres une poursuite contre le gouvernement du Canada, comme propriétaire des chemins de fer nationaux du Canada, pour $55,000,000 qui leur seraient dus parce que leurs droits comme défendeurs des premiers stocks des Etats-Unis, après avoir opéré ce chemin de fer durant la guerre, l'a remis aux autorités canadiennes.

Le Congrès des Etats-Unis, dit la notification, "a voté certains argents pour compenser les propriétaires de chemins de fer américains pour services durant la guerre, et comme notre contrat perpétuel nous accorde une charge perpétuelle sur les recettes américaines, nous avions droit d'après la loi américaine, à partager dans ces sommes de compensation.

"Cette compensation aurait été payée régulièrement et aurait été remise par le directeur des chemins de fer américains à Sir Henry Thornton pour distribution aux actionnaires, ce qui n'a jamais été fait".

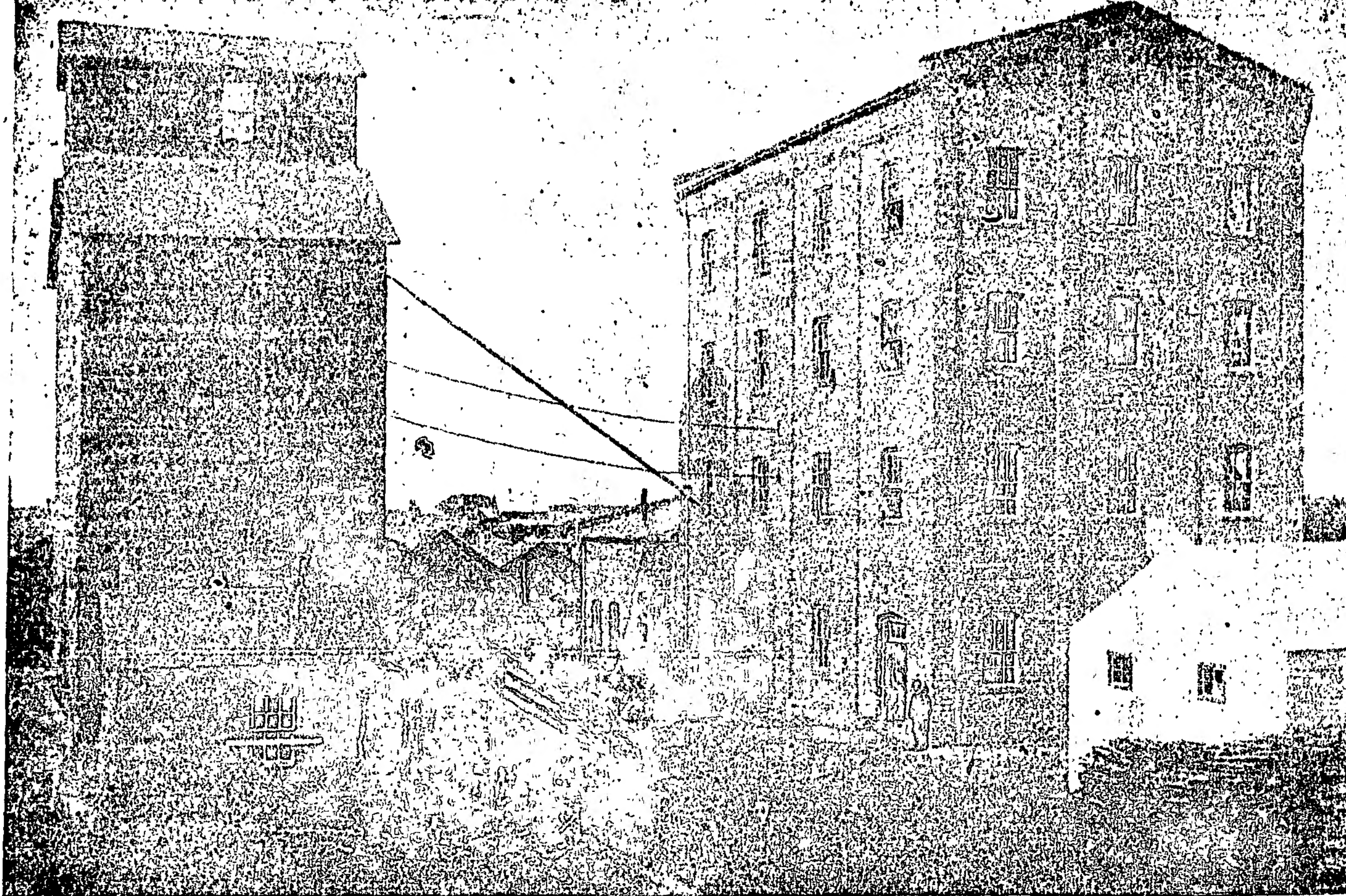
x

Gandhi au Etats-Unis

IL NE VEUT PAS ETRE UN OBJET DE RISEE

Londres. — Le Mahatma Gandhi consentira à aller aux Etats-Unis, à l'issue de la conférence indienne, *si l'on peut convaincre le révérend* John Haynes Holmes, pasteur de New-York, que le mahatma ne sera pas un objet de risée.

Pressé de répondre à de nombreuses *invitations* d'aller *aux* Etats-Unis, Gandhi a répondu: Holmes, en l'opinion de ce que j'ai une entière confiance, me dit qu'on ne comprendrait pas l'objet de ma visite, que je serais exploité dificulisé et mal interprété. D'autre part, des Américains marquants m'ont adressé de pressantes invitations. Si ceux-ci peuvent convainçre Holmes que je dois aller aux Etats-Unis, je serai heureux de modifier ma décision. J'ai une grande affection pour le peuple des Etats-Unis et je sens que je compte un grand nombre d'amis outre-mer, et je ne veux pas sacrifier cette amitié. A son retour d'Amérique, Eistein a dit que ce voyage avait été la plus grande erreur de sa vie, parce que la plupart des Américains ne l'avaient considéré que comme un spectacle. Je ne suis pas aussi sensible qu'Einstein, mais je ne dois pas aller aux Etats-Unis si le peuple de ce pays ne consent pas à écouter mon message au lieu de me regarder comme une curiosité.



Une nouvelle compagnie du nom de "Waskesiu Mills Limited" s'organise. Cette dernière a acheté les intérêts de la "One Northern Milling". Elle est en opération depuis lundi dernier. Les fermiers du district de Prince-Albert devraient patronner le moulin qui donnera de l'ouvrage à plusieurs gens d'ici, et partant, aidera au relèvement des affaires.

x

Contre les Etats-Unis

Mexico. — La formation d'un Bloc de l'Amérique Latine contre la politique tarifaire des Etats-Unis, tel est le but que veut atteindre la délégation des hommes d'affaires du Mexique à la Conférence commerciale panaméricain à Washington. C'est ce qu'ont déclaré des membres de la Confédération des chambres de commerce .

Le premier but à atteindre, disent-ils, est d'aligner contre les tarifs des Etats-Unis un si fort marché composé de consommateurs de produits américains que les Etats-Unis soient forcés de modifier leurs tarifs pour leur propre protection.

Les délégués mexicains veulent, dit-on, que si les pays de l'Amérique latine laissent des accès faciles à leurs marchés pour les Etats-Unis, en retour ceux-ci doivent leurs marchés au produits de l'Amérique latine.

Le Parlement d'Espagne ne veut admettre aucune religion officielle

A LA SUITE D'UN DEBAT, IL EST EVIDENT QUE L'EGLISE CATHOLIQUE NE SERA PLUS OFFICIELLEMENT RECONNUE DANS CE PAYS TRADITIONNELLEMENT CATHOLIQUE.

Madrid. — Ce que l'on considère comme l'un des principaux problèmes dans la création d'une nouvelle constitution espagnole — le statuts futur de l'Eglise catholique en Espagne — a été discuté par l'essemblée nationale.

La discussion porta tout d'abord sur l'article III du préambule de la constitution projetée, lequel se lit "LEtat n'admettra aucune religion officielle".

Fernando De Los Rios, ministre de la Justice de qui relèvent les questions de culte, déclara: "La séparation de l'Eglise et de l'Etat est nécessaire parce que le gouvernement civil doit être au-dessus des autres organisation. L'Espagne renonce au maintien de l'Eglise catholique".

Dima Madariaga chef du blocagraire, affirma de son côté que son parti défendrait l'Eglise jusqu'au bout.

"Si la Chambre expulse les ordres religieux", dit-il, "le gouvernement devra envoyer une armée chez les Sasques et dans la Navarre pour appliquer cette loi ."

Le ministre de la Justice a déclaré que l'intention du gouvernement est de payer une pension à 25,000 prêtres et de supprimer le budget religieux annuel.

x

Le général Pétain en Amérique

Le général Pétain, un héros de la Grande Guerre reprsentera la France aux fêtes américaines du 150 e anniversaire de la bataille de Yorktown, Virginie.

x

La visite de Laval

Washington. — Se souvenant encore du ressentiment suscité en France, l'été dernier, par le projet *de moratoire du président Hoover,* l'administration américaine se prépare à travailler de concert avec la France pour toute extension de ce moratoire.

Dans les cercles du gouvernement on croit que l'Allemagne ne sera pas en mesure de reprendre les payements des réparations lorsque prendra fin le moratoire, en juillet prochain. En conséquence, le président Hoover étudiera la question d'une extension. Le président des Etats-Unis soumettra son projet aux autres pays intéressés avant de faire connaitre sa proposition. La France, dit-on, sera le premier pays à être informé des intentions de M. Hoover. C'est ce qui montre que le président des Etats-Unis ne veut pas que se répète la situation de l'été dernier.

M. Hoover causera probablement de cette question avec le premier ministre Laval lors de sa prochaine visite en Amérique.

LE GAELIQUE

Une langue qui se meurt

Le recensement des Iles Britanniques qui vient d'être fait démontre que la langue gaélique, idiome national de l'Ecosse et de l'Irlande, est en voie de s'éteindre graduellement et que l'une des causes qui contribuent le plus à sa lente agonie est le manque de milliers de mots actuellement en usage dans la terminologie de la finance, de l'industrie et du commerce. Le gaélique cède à l'envahissement de l'anglais et se meurt faute de s'assimiler le parler du progrès moderne dont il ne peut suivre la rapide évolution. Encore quelques décades et l'on comptera sur ses doigts les descendants des deux vaillantes races qui s'en serviront comme véhicule de leurs pensées et de leurs sentiments. En d'autres accents moins pittoresques alors les générations qui se succéderont rediront sous le chaume les fastes de la patrie.

L'Ecosse compte actuellement 4,800,000 habitants. De ce nombre, 130,000 parlent le gaélique et 7,000 à peine en font aujourd'hui exclusivement usage. C'est assez dire que cet héritage national n'est plus que dans les rares foyers où les traditions ancestrales dissolvantes de l'assimilation anglo-saxonne. Il y a quarante ans, 210,000 Ecossais le parlaient couramment et près d'un cinquième de ce groupe qui lui était resté fidèle n'en connaissait pas d'autre. Le gaélique était à cette époque, relativement peu lointaine, la langue de plus d'un sixième de la population, tandis qu'aujourd'hui moins de trois pour cent le parlent.

A proprement dit le gaélique ne survit que dans les Highlands. La moitié des habitants de Ross et de Cromarty, les deux-cinquième de la population de Sutherland et d'Inverness et un tiers de celle d'Arguill l'ont conservé, mais ces groupes ne constituent qu'une infirme minorité. Ainsi dans les comtés de Ross, de Cromarty et d'Invernesse 500 seulement des 7,000 Ecossais qui les habitent le parlent exclusivement.

De 1921 à 1931, la population de l'Ecosse est restée à peu près stationnaire. Les naissances ont dépassé quelque peu les décès, mais cet excédent n'a pas suffi à combler les vides créés par l'émigration. De 1911 à 1921, alors que la population accusait une augmentation, la langue gaélique n'en a pas subi *moins* de défaillances. Le nombre des Ecossais qui la parlaient a fléchi de 183,000 à 148,000. Les pertes, il est vrai, furent moins accentuées durant la décade suivante, mais elles continuèrent quand même de se produire sans interruption de sorte qu'elles ne laissent pas d'espoir de récupération dans l'avenir. Le gaélique résistera pendant un temps indéfini encore dans ses retranchements sur les Highlandse, cependant la valeureuse garnison qui se tient sur la brèche est des*tinée à disparaitre.*

Ainsi en est-il en Irlande. Le vieil idiome national se fait encore entendre dans quelques-uns des vals et sur les côtes sauvages de Galway, mais quoi que fasse l'Etat Libre pour le sauver du naufrage, il est en voie de s'éclipser comme en Ecosse. C'est une conséquence fatale de la même cause: l'absorption du plus petit par le plus gros, par l'anglais, la langue universelle des affaires qui se fait des traditions de races et dans le moule de laquelle est irrésistiblement attirée pour disparaitre petit à petit la langue gaélique.

L'ETOILE

x

LE CONGRÈS . . .

Suite de la première page

organisé plus particulièrement pour eux.

Les différents sujets au programme de cette journée avaient pour effet de rechercher les moyens de promouvoir l'enseignement du catéchisme et du français.

Dès la première séance, les choses *prirent une tournure des plus* désirables; des rapports très au point, exempts de verbalisme fu*rent présentés, et surtout suivis de* discussions prolongées à laquelle tous prirent part. Il fut vite évident que les deux séances qu'on s'était proposé de tenir ce jour là ne suffiraient pas à l'exécution complète du programme. Avec un peu enthou*siasme on décida donc d'avoir une* troisième séance, le samedi soir.

La journée pédagogique eut donc trois longues séances au lieu de deux. Instituteurs et Institutrices parurent prendre un très vif intérêt aux sujets proposés à leur étude et, si nous avons su lire les physionomies, il est certain que personne ne regrette d'être venu à ce congrès. Un certain nombre de voeux furent émis qui seront soumis à l'approbation des autres congrès pédagogiques.

DIMANCHE APRES-MIDI

Dimanche, à 2 1-2 heures, se fit la séance de l'A.C.F.C. Aussi, dès 1 *heure on se demandait où on* allait mettre tout le monde qui se proposait d'assister à la clôture de ce congrès. Il en vint, en effet, de toute la région, des deux Battleford, de Delmas, de Jack-Fish, de St-Hippolyte, de Vawn et même de la lointaine Butte-du -Paradis.

A deux heures la grande salle était remplie. A l'ouverture de la séance elle était archicomble, et une foule de gens fûrent rester debout dans les corridors.

Quatre orateurs adressèrent la parole. M. François Galarneau, Instituteur à Delmas, avec une force et une conviction profondes, dit a l'auditoire les raisons pour lesquelles nous devons rester Canadiens-français.

M. l'abbé Baudoux, vice-président de l'A.C.FC., fit l'historique de l'Association depuis sa fondation, et montra jusqu'à quel point elle avait contribuée, dans le passé, à assurer la survivance du groupe de langue française en Saskatchewan.

M. J. J. Lavoie, commissaire d'école de la paroisse de Jack-Fish dit ensuite ce que l'A.C.F.C., avait l'intention de faire dans l'avenir pour poursuivre son *oeuvre natio*nale.

Le chef de région, M. l'abbé Coursol, sous la présidence duquel se tenait *cette séance* de clôture, tira ensuite les conclusions qui *s'imposaient* à la suite des trois discours qu'on venait d'entendre. Dans un *vibrant appel il demanda* à ses auditeurs de seconder les efforts de l'A.C.F.C. Notre associations a fait ses preuves. On vient de nous dire ce qu'elle a fait pour nous, et ce qu'elle compte faire pour nous à l'avenir. De grâce ne lui ménageons *pas notre appui.*

C'est au *cours* de cette séance qu'eut lieu le concours de déclamation. Quatorze élèves y prirent part. Dans la catégorie "A" les *premières* places furent attribuées à Mlles Marie-Claire Hébert, Thérèse Pagé et Georgette Bélanger, tandis que dans la catégorie "B" elles furent décernées à Réjane L'Heureux, Bernard Richard, Clémence Bru et Hubert Richard.

M. Joseph Gagnon, les élèves du couvent de l'Assomption de Battleford, ainsi que les artistes du vendredi soir, exécutèrent différents morceaux de musique vocale et instrumentale, fort goûtés de l'auditoire. La foule contribua aussi aux intermèdes en "plumanf" avec un entrain que l'on voit rarement, la fameuse "Allouette". Enfin, après avoir chanté "Il a gagné ses Epaulettes' en honneur de celui qui, encore une fois, fut l'âme de ce congrès, M. l'abbé Coursol, et l'hymn national "O Canada", la foule se dispersa en se disant "Au revoir, à l'an prochain'.

COMMUNIQUE

x

L'âge de la vitesse

Dans le monde entier, peut-on dire, se poursuivent des expériences et des essais pour activer toujours davantage l'allure des différents moyens de locomotive mécanique. Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en France, en Italie, pour ne mentionner que les pays principaux, des spécialistes s'ingénient à construire des avions, des autos, des navires, des locomo*tives de plus en plus rapides afin* de mieux satisfaire la passion de l'homme moderne pour la vitesse. L'éclair, qui fend le viel d'un trait brusque et lumineux, est devenu *comme le symbole de l'époque ver*tigineuse où nous vivons.

x

Une serrure rapporte une fortune

Prison San Quêntin, Cal. — Harold Marks, prisonniers qui est à purger une sentence pour vol, a inventé une serrure qui ne peut pas être ouverte par un voleur, et aujourd'hui il apprend que cette invention lui avait rapporté une somme de $100,000.

Marks a demandé un brevet sur son invention par l'entremise de son avocat et ce dernier lui a appris qu'une sompagnie de l'Est avait déposé à son crédit une somme de $100,000 en attendant qu'il reçoive ses droits de brevet.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

INSTITUTEUR DEMANDES

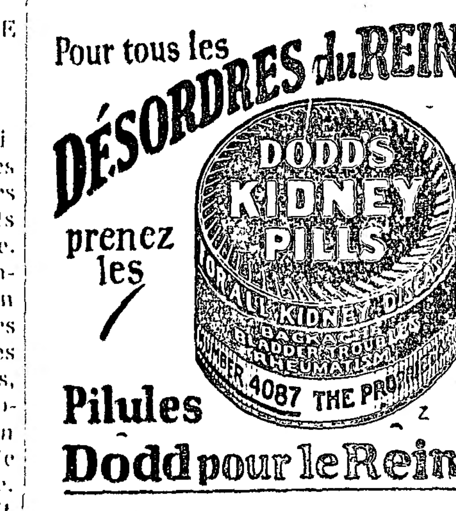
ON DEMANDE pour l'école Tangent un instituteur bilingue (ou institutrice), Mentionnez salaire requis. S'adresser J. Langlois, sec.-trés., Tangent, Alberta. 32-33-c

BELLE FERME de 315 acres, près de Prince-Albert, 1½ milles de l'école, 150 acres cassés. Bonne bâtisses,eau courante à l'année, à échanger pour de jeunes animaux. Emile Leclerc, 803-14e rue Ouest, Prince-Albert, Sask 31-35-p.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: **J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C**



Pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

La campagne de souscription de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en faveur des Canadiens-Français de la Saskatchewan — Des lettres

Montréal. — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'a pas hésité à se rendre à la requête des Franco-Canadiens de la Saskatchewan qui combattent si vaillamment depuis nombre d'années pour la conservation de leur langue maternelle et la défense de leurs écoles menacées.

Les souffrances de nos frères de l'Ouest à l'heure actuelle, la ténacité dont les chefs de l'Association catholique franco-canadienne font preuve dans cette lutte sans trêve, leurs sacrifices de temps, de travail et d'argent, etc nous défendaient de rester sourds à un semblable appel.

Ce n'est pas en vain que nos compatriotes de la Saskatchewan ont compté de la générosité et l'esprit de solidarité des Canadiens français de la province de Québec. Des souscriptions parviennent au secrétariat de la "Société Saint-Jean-Baptiste" accompagnées de témoignages de sympathie très réconfortants.

M. J.-N. Jolicoeur, de Jolicoeur Limitée, écrit au président général:

"Je suis heureux de me rendre à l'appel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de verser ma contribution à la souscription que vous organisez en faveur de nos compatriotes de la Saskatchewan qui défendent avec tant de courage leurs écoles menacées.

Ils ont réussi par leur énergie et leur ferme volonté à assurer la survivance du français dans leur province. Aujourd'hui la crise financière menace les organismes de défense qu'ils ont mis sur pied et ils sont dans l'obligation de s'adresser aux Canadiens français de l'est du Canada. Dirigés avec prudence et habilité par M. Raymond Denis, président de leur vaillante Association, l'A.C.F.C., nous savons qu'ils persévéreront dans leurs efforts et qu'avec le nerf de la guerre que nous leur apportons, ils sauront maintenir leurs positions.

Veuillez, monsieur le Président, trouver ci-inclus mon chèque au montant de $25.00 pour venir en aide aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Qu'ils continuent la lutte jusqu'à ce qu'ils obtiennent le redressement de tous leurs griefs."

Le R. P. Georges Robichaud, S.J., curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, adresse à son tour au président une souscription de $50.

"C'est avec le plus grand plaisir que je me fais l'interprète de la communauté pour féliciter la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal de son initiative sage et dévouée pour aider nos compatriotes de l'Ouest dans leurs efforts pour conserver notre chère langue française. Je serais encore plus heureux si je pouvais vous adresser une souscription beaucoup plus élevée, car le but à atteindre mérite bien davantage."

M. W. LeBel, trésorier de la Compagnie de Publication de la Presse Limitée verse pour le compte de cette société, au fonds créé pour venir en aide aux persécutés de la Saskatchewan une somme de $50.00:

"J'ai l'honneur de vous transmettre, au nom de "La Presse", un chèque payable à votre ordre, au montant de $50.00, pour venir en aide à nos compatriotes de la Saskatchewan.

Je vous souhaite tout le succès que mérite cette campagne."

En s'adressant à ses paroissiens, M. l'abbé J.-V. Thérien, curé de la paroisse des Saints-Anges, Lachine, leur dit entre autres choses:

"Il faut à tout prix assurer la survivance du "Patriote de l'Ouest". C'est un agent de liaison d'absolue nécessité entre nos divers groupes disséminés sur l'étendue de la vaste Saskatchewan et entre langue là-bas. Par rapport à nos co-nationaux de l'Ouest, la province de Québec doit se considérer comme la maison-mère, et donc leur venir en aide dans les dures épreuves qu'ils traversent en ce moment".

On nous écrit: L'intérêt que suscite la campagne de souscription de la "Société Saint-Jean-Baptiste en faveur des Franco-Canadiens va croissant. Divers groupes communiquent avec le secrétariat général de la ociété et lui anonnent qu'ils préparent les uns une conférence, les autres une soirée paroissiale, d'autres enfin une souscription qu'ils verseront sous peu au fonds des écoles de la Saskatchewan.

Le "section Iberville" a souscrit la somme de $200.00, d'autres sections ont voté des sommes substantielles. "L'amicale Notre-Dame des Croissades", de Sainte-Marie de Beauce, envoie son chèque de $25. "Anciennes élèves d'un couvent catholique, c'est parce qu'elles apprécient à leur juste valeur les bienfaits d'un enseignement de la langue et de la foi dans les écoles qui forment la génération future, qu'elles sont fières de s'associer aux souscripteurs généreux qui aident nos compatriotes de l'Ouest".

M. le sénateur N. A. Belcourt, président de "l'Association canadienne française d'Education d'Ontario', envoie à M. Raymond Denis son chèque de $25.00 et l'accompagne des commentaires suivants:

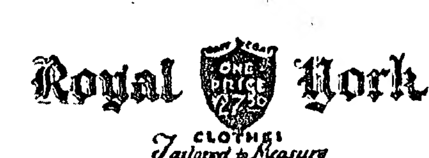
"Je vous envoie sous pli mon chèque pour $25.00, étant ma nouvelle contribution à la souscription que fait en ce moment votre association en faveur des écoles canadiennes-françaises, de l'Alberta.

Je souhaite que la souscription qui se fait en ce moment dans la province de Québec pour aider aux Canadiens français de votre province dans la lutte qu'ils font pour assurer l'enseignement du français, ait tout le succès voulu.

"En 1912, au congrès de la langue française à Québec, j'ai tenté de démontrer que la survivance et le maintien de la langue française en dehors de Québec dépendraient principalement du sentiment de solidarité qui doit animer les groupes canadiens-français des différentes provinces. J'ai affirmé dans le temps que si nous voulions du français, il faudrait se résigner à faire les sacrifices d'argent nécessaires, puisque nous ne pouvions pas compter sur la bonne volonté et, encore moins, la générosité des provinces à majorité de langue anglaise.

"L'enseignement du français en dehors de Québec est au fond une question d'argent. Puisque nos compatriotes de la Saskatchewan ont épuisé leurs propres ressources et que dans la crise actuelle il leur est impossible de fournir eux-mêmes les argents dont ils ont besoin pour continuer à faire enseigner le français dans nos écoles, il y a, à mon sens, nécessité absolue pour les Canadiens français des autres provinces, en particulier de la province de Québec, à leur venir en aide. Aussi, j'espère avec vous que l'on répondra généreusement à votre appel.

"Vous voudrez bien agréer en même temps l'expression réitérée de ma profonde sympathie pour nos compatriotes de la Saskatchewan, et mes souhaits les plus ardents pour le succès de la lutte que vous dirigez pour eux avec un dévouement et une persévérance dignes de tous éloges'.



La dépression sera utile

LES CAUSES QUI, DIT M. BEAUDRY LEMAN, ONT AMENE EN CE MOMENT DES RESULTATS AUSSI DEFAVORABLES DANS LE DOMAINE FINANCIER PROFITENT AU PAYS DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE.

Montréal. — "Le Canada est en mesure de compter sur ses propres ressources et il le fait. Sa production d'or se chiffera à cinquante millions de dollars cette année, son système bancaire est solide et des affaires se font", a déclaré M. Beaudry Leman, président de l'Association des Banquiers Canadiens, à une réunion de la Ligue des Femmes Catholiques, division de la cité. M. Leman fut invité par le premier ministre de la province, l'honorable M. L. A. Taschereau à le remplacer comme orateur.

Après avoir exprimé sa sympathie à l'égard de ceux qui sont affectés par les récents événements survenus à la Bourse, M. Leman invita son auditoire à ne pas critiquer sans savoir ceux qui ont sacrifié des années de travail et leurs ressources personnelles pour protéger leurs clients.

"Les causes qui ont amené en ce moment des résultats aussi défavorables dans le domaine financier" dit-il "profitent réellement ah Canada dans le domaine économique en stimulant la production des marchandises canadiennes et l'emploi de la main-d'oeuvre canadienne. La baisse de la valeur du dollar canadien a placé, indirectement, un obstacle entre les importations étrangères, ce qui facilite pour le producteur canadien le développement de sa propre production donne plus d'ouvrage au peuple, et consolide une situation économique plus forte en autant que le Canada est concerné".

Parlant des banques du pays M. Leman a recommandé à son auditoire de lire les rapports annuels des diverses banques couvrant les années 1928 et 1929. "Vous verrez", dit-il, "que chaque banque du pays recommandait aux gens de faire attention parce que tout excès amènerait inévitablement une réaction, et que des dangers se dessinaient. Vous imaginez-vous que les banques qui donnent aux autres de tels conseils, voyant que la tempête s'annonce, n'organisent pas leur voilure en conséquence? Je laisse la réponse à votre jugement".

"La situation bancaire canadienne" dit l'orateur en terminant, "est solide et nous avons raisons d'être fiers du système établi en ce pays. Il a traversé bien des tempêtes et nous sommes encore debout".

Les journaux

La situation de la France

Position privilégiée de la France. — A l'intérieur. — A l'extérieur. — Cause de cette prospérité et de cette suprématie politique européenne. — Deux déclarations. — Le bas de laine traditionnel

Dans les circonstances difficiles que traverse l'Europe, il est un pays, objet d'étonnement et d'envie pour ses voisins: c'est la France.

Sa situation à l'intérieur est privilégiée. Pendant que l'Allemagne, la Russie et l'Angleterre vivent des heures graves, elle n'a presque pas de chômage; elle ne paye d'allocations qu'à 54,000 chômeurs pour un pays de près de 40,000,000 d'habitants; des ouvriers travaillent régulièrement; ses usines fonctionnent sans arrêt; sa population paraît heureuse; la France est prospère.

Sur le terrain international, elle est devenue la première puissance européenne. Ses banques regorgent d'or; sa réserve, la seconde du monde, se chiffre à 59,000,000,000 de francs; elle a brisé les alliances se formant sans cesse contre elle-même ou les alliés; elle force ses adversaires secrets à quémander son appui; la politique de Paris triomphe dans les capitales d'Europe.

D'où viennent cette prospérité intérieure et cette suprématie politique, si déconcertantes pour la plupart des économistes étrangers? Elles s'expliquent, en grande partie, par la structure financière intérieure de la France. Un journal anglais se rencontre là-dessus avec le premier ministre Laval pour le proclamer.

C'est à cette forte structure financière que récemment un journaliste anglais attribuait la position dominante que, depuis les crises financières de l'Allemagne et de l'Angleterre, la France occupe dans la politique européenne.

"Sa situation actuelle, du point de vue international", écrivait-il, "est principalement due, non pas à une diplomatie étroite et persistante ou à sa grande armée, mais, en grande partie, à la puissance de sa structure financière. La diplomatie française en Europe a une "couverture d'or". Seule de toutes les grandes puissances à se trouver à l'heure actuelle en mesure de prêter de l'argent, la France, a pu, en offrant des aides financières en échange de concessions politiques, détruire les divers groupements politiques se liguant contre elle-même ou contre ses alliés plus petits. Tous les plans tendant à la création d'une "contrainte de revanche" dirigée contre le statu quo européen, l'artillerie à longue portée de ses finances les a anéantis."

Le premier ministre Laval, de son côté, voit, dans cette solide structure financière de la France, l'explication de la prospérité présente de son pays au milieu de la dépression économique mondiale.

La France a déjà eu la force d'établir, dès 1926, l'équilibre entre ses déboursés et ses revenus, à la suite des sacrifices consentis, cette année-là, pour la stabilisation du franc, et le peuple a déployé le courage nécessaire pour les accepter crânement, pendant que les pays voisins se livraient soltement à la prodigalité.

La France est toujours demeurée, malgré son expansion industrielle, un pays agricole. Chez elle, point de tarif élevé; protection même des fermiers contre l'exploitation des manufacturiers; accueil de la main d'oeuvre étrangère d'après les besoins de l'industrie et de l'agriculture; rapatriement des chômeurs étrangers; l'économie surtout stoïquement pratiquée; retour des capitaux français en France; financement sain et sûr; contrôle attentif des marchés de placements et des prêts à l'étranger.

Et M. Laval concluait ainsi sa déclaration à l'"United Press"; "Le bas de laine traditionnel est rempli à déborder, attendant l'occasion de participer à quelque placement à l'étranger que le gouvernement approuvera.

"Déjà, cinq ans seulement après la pire crise financière de son histoire, la France a refait sa fortune si solidement que, depuis 1928, elle a prêté 16 milliards de francs à des puissances comme l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne, la Finlande, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie."

Objet d'envie des autres pays à cause de sa situation financière solide, la France devrait plutôt être un modèle à imiter. Le même paysan francais, qui avait gagné la guerre de 1914 contre l'Allemagne et ses alliés, a remporté, en cinq ans, une autre victoire non moins importante sur la dépression économique par une sage économie. Cette épargne lui a donné, dans la politique européenne, aujourd'hui, une place prépondérante.

Camille L'HEUREUX

Pierre Laval en Canada

Pierre Laval, premier ministre de France, viendra aux Etats-Unis, dans une couple de semaines, discuter certains problèmes de finances internationales. Les Canadiens, les Canadiens français surtout, qui sont sympathiques à la France, désirent que Pierre Laval fasse au moins une petite surtout randonnée au Canada, dans la Province de Québec durant son séjour en Amérique. Cela est bien désirable en effet. Notre confrère "L'Evénement' publie un article à ce sujet:

A la faveur du voyage qu'il doit entreprendre aux États-Unis vers la mi-octobre, pour discuter avec M. Hoover de questions dinancières, M. Pierre Laval, premier ministre de France, trouverait le moyen, laisse-t-on espérer, de venir au Canada nous faire une courte visite. Est-il besoin de dire combien notre population, particulièrement celle de langue française, souhaite qu'aucun empechement ne se mette en travers de ce projet?

Il y a trois ou quatre ans, nous avions la satisfaction d'accueillir à peu d'intervale l'un de l'autre M. Stanley Baldwin, premier ministre de la Grande-Bretagne, et M. Ramsay MacDonald, son successeur à la tête des affaires anglaises. Mais, jamais jusqu'ici croyons-nous, nous n'avons eu l'avantage de recevoir la visite d'un premier ministre de France. La venue de M. Laval inaugurerait donc une tradition intéressante et, aux yeux des Canadiens d'origine française, elle servirait à corriger ce que l'on peut être tenté d'appeler une anomalie.

Tant de raisons, de sentiment et d'intérêt, existent en effet qui doivent porter les deux pays à entretenir des relations de plus en plus étroites. Nous n'avons jamais perdu de vue que la France a été le berceau de nos ancêtres et qu'elle continue d'être dans une large mesure, la pourvoyeuse de notre esprit. De son côté, notre ancienne mère patrie ne saurait oublier qu'elle a ouvert le Canada au christianisme et à la civilisation et qu'elle compte encore aujourd'hui un grand nombre de ses fils établis parmi nous. Du simple point de vue des affaires nous avons un avantage mutuel à nous rapprocher davantage.

Monnaie internationale

DEPOT DE $1,000,000,000 REQUIS. — LE TIERS FOURNI PAR LA FRANCE ET LE RESTE PAR LES ETATS-UNIS.

Basles, Suisse. — La presse suisse expose un projet d'établissement d'une monnaie internationale dans le bue de combattre le malaise mondial.

La création d'une pareille monnaie serait basée sur un dépôt de $1,000,000,000 à la banque mondiale par les banques centrales de divers pays. La France déposerait un tiers du montant et les Etats-Unis la balance, suivant le projet.

La banque mondiale émettrait des certificats qu'elle distribuerait parmi les déposants et ceux-ci les couvriraient soit par 30 soit par 50 pour cent de leur réserve d'oré Ils tireraient également en circulation dans les divers pays.

Les milieux bancaires espèrent que le plan se réalisera sous peu. On base cet espoir sur un autre, celui que la France et les Etats-Unis convoqueront une conférence internationale sur la monnaie aussitôt après la visite du Premier Ministre Laval à Washington.

SITUATION GENERALE

Londres. — Lord Reading s'est rendu à Paris à l'invitation du premier ministre Laval, du ministre des affaires étrangères Briand et du ministre des Finances Flandin, de France, dans le bue de discuter la situation générale. Lord Reading est ministre des affaires étrangères dans le cabinet national anglais.

Le président de l'Allemagne ordonne que chaque Allemand réduise sa vie aux conditions économiques les plus simples

Berlin. — Le président von Hindenburg a mis en vigueur de nouveaux décrets d'urgence qui obligeront chaque Allemand à réduire sa vie aux conditions économiques les plus simples.

Les nouveaux décrets forceront les groupes antigouvernementaux à se surveille rpour ne pas heurter une puissance qui peut aller, selon certains observateurs, jusqu'à l'abrogation de l'inviolabilité de la personne, du foyer et des lettres.

Les décrets ont trait aux salaires industriels, au chômage, aux dettes des communes et des Etats, à l'aide à l'agriculture, à la réglementation des banques d'épargne, à l'institution de tribunaux extraordinaires pour ceux qui se dérobent aux impôts. Ils accordent à la police des pouvoirs extraordinaires pour la répression des mouvements subversifs.

Le préambule explique que ces mesures variées sont destinées à permettre "au gouvernement et au peuple de s'adapter et de se réadapter aux dures nécessités de la situation présente".

Voici quelques-unes des mesures décrétées: Les autorités fédérales aideront les communes et les Etats en persuadant aux créanciers étrangers à convertir en prêts à long terme les prêts à court terme; la constructio nd'immeubles administratifs est suspendue pour trois ans; les pensions élevées sont réduites, etc.

Un commissaire fédéral sera chargé d'activer le mouvement de retour à l'agriculture.

Le préambule annonce que d'autres décrets seront publiés, qui, avec ceux d'aujourd'hui, tendront à réduire les prix et à permettre à l'Allemagne "de maintenir sa situation dans les négociations internationales, faute de quoi la solution définitive des difficultés économiques et financières n'est pas possible".

Les dix commandements du joueur de tennis

Bill Tilden, le fameux joueur de tennis universellement connu, a donné récemment ses dix commandements pour réussir sur le court. En voici l'énumération:

1o. Gardez votre oeil sur la balle.

2o Faites tous vos coups avec le corps de côté au filet.

3o. Mettez toujours toute votre pesanteur sur vos placers.

4o. Employez une raquette bien montée et pas trop pesante.

5o. Habillez-vous spécialement pour jouer au tennis, et prenez un bain et changez-vous après chaque pratique.

6o. Souvenez-vous qu'aucune partie n'est perdue avant que la dernière balle soit jouée et luttez jusqu'au bout avec cette idée.

7o. Ne changez jamais de système si vous vous apercevez que vous gagnez avec une certaine façon de joner.

8o. Prenez des chances si vous perdez, car vous n'avez rien à risquer alors.

9o. Que la défaite ne vous décourage pas et que la victoire ne vous monte pas la tête. Vainqueur ou battu, sachez vous taire.

10. Jouez au tennis aussi souvent que possible et surtout jouez pour le plaisir de vous amuser.

Sécheresse en Espagne

NI EAU NI ELECTRICITE A TOLEDE

Madrid. — On mande de Tolède que, en raison de la sécheresse persistante qui sévit depuis plusieurs mois le Tage a actuellement, l'aspect d'un fort ruisseau et les gens s'amusent à le traverser dans ses endroits les plus larges. Les moulins et les fabriques qu'il alimente ne peuvent travailler que quelques heures par jour. Dans la ville on a dû interrompre l'arrosage des rues, et les habitants pour leur usage domestique, ont dû réduire considérablement leur consommation d'eau. L'éclairage public est presque nul.

Les belles enseignes.

Au-dessus de la porte d'un barbier du village:

Sampoil, perrhquié
Donne à boire et à mangé.
Soupe grasse à toute heure.
On coupe les cheveux par dessus.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

Economie domestique

Là-bas sur la ferme

LES CHAMPIGNONS

Le champignon, très recherché des connaisseurs est par trop négligé ou dédaigné de la plupart des gens.

Il est vrai que la facheuse réputation, qui s'attache à son nom, est peu faite pour lui gagner des amis.

Il n'y a pas à nier que certains espèces sont vénéreuses: pourtant je connais quantité de gens qui mangent habituellement des champignons et je n'en connais pas, qui se soit empoisonné.

On dit que les variétés rousses sont a redouter, mais qu'on peut consommer en toute confiance et sûreté les gris crême, à chair blanchâtre fait en farine de paraplure et tapissés en dessous de petites lamelles rose brun clair, brun foncé.

Ils croissent en abondance dans les terres grasses, surtout après une plure. On doit les recueillir dès leur apparition, car ils noircissent vite, deviennent piqués et impropres à la consommation.

Pour les préparer, on enlève d'abord la mince pelure qui les recouvre, on les lave et tranche en morceaux, ainsi que la tige. On les fait cuire 10 minutes dans très peu d'eau salée. On les égouttes, puis on les fait revenir dans du beurre. On peut aussi, après qu'ils sont cuits les mêler à une omelette, une farce, un hachis, un ragout, une sauce, une soupe.

On peut même les cuire entiers sans les briser, les farcir et les passer au fourneau. De quelque manière qu'on les prépare, leur chair savoureuse ajoute un appoint appréciable qui varie agréablement nos menus; leur emploi devrait être courant.

Si une trop grande abondance ne vous permet pas de tout utiliser il est facile de les mettre en conserve. Préparez-les comme à l'ordinaier, mettez-les dans des jarres stérélisées, ajoutez au trois quarts d'eau, 1 cuiller à thé de sel; fermez les pots, de bons élastiques faites bouillir à la vapeur comme les autres conserves.

CHAMPIGNONS SECHES

Pelez et tranchez mince vos champignons, étendez-les au soleil, brassez-les souvent. Laissez-les sécher parfaitement, passez-les au fourneau, laissez refroidir; conservez dans un endroit sec. Mettez-les tremper un peu d'avance, quand vous voulez vous en servir.

MARINADE DE CHAMPIGNONS

Remplissez les jarres de champignons hachés, versez du vinaigre bouillant, 1 cuiller à thé de sucre, de sel, d'épices à cornichons. Fermez bien les pots, faites bouillir un quart d'heure, à la vapeur.

SAUCE AU CHAMPIGNONS

Faites-les cuire dans du beurre, sapoudrez-les de farine, poivre et sel, ajoutez une tasse d'eau bouillante, de jus de viande, de bouillon de légumes ou de lait. Laissez mijotez 5 minutes. Cette sauce est délicieuse comme accompagnement à un gros poisson rôti.

CHAMPIGNONS AU GRATIN

Dans un plat creux, rangez les champignons, parsemez de morceaux de beurre, poivre et sel, 1 tasse de crême, un rang des miettes de pain; quelques morceaux de beurre. Faites dorer au fourneau. Servez dans le plat.

CHAMPIGNONS A LA CREME

Faites cuire de la manière habituelle. Au moment de servir, ajoutez une tasse de crême.

CHAMPIGNON SAUTES

Faites fondre du beurre dans les poèle, hachez-y un petit oignon, jetez-y les champignons hachés et roulés dans la farine, faites rôtir sur feu vif, ajoutez du persil, poivre et sel, finissez avec 3 cuillers à soupe d'eau bouillante. Servez avec des grillades, un rôti chaud, du gibier.

COTELETTES AUX CHAMPIGNONS

Hachez des champignons très fin, faites cuire dans du beurre, sapoudrez de farine, ajoutez un peu de lait, un oeuf battu, faites une sauce très épaisse. Roulez les cotelettes dans cette sauce, puis dans de fines miettes de pain sec. Faites fondre du beurre dans une casserole, desposez y vos cotelettes, faites rôtir au fourneau.

PERRETTE, fermière
Willow-Bunch

Notes Agricoles

Pourquoi brûler les meules de paille

La paille à laquelle on ajoute certains ingrédients chimiques peut être convertie en un fumier précieux. Pourquoi donc brûler les meules de paille? La paille n'est pas seulement utile comme litière; elle peut aussi être employée pour faire du fumier artificiel. L'emploi de 100 livres de sulfate d'ammonium et de 100 livres de chaux pour chaque tonne de paille et le tout parfaitement imprégné d'eau produit un fumier ayant une bonne valeur fertilisante. Il faut de trois à six mois pour que les changements organiques se produisent, et la substance qui en résulte ressemble beaucoup au fumier de ferme et a à peu près la même valeur.

x

Conserves commerciales

Les conserves commerciales de fruits ou de légumes ont un avantage au point de vue technique sur les conserves domestiques, parce que les produits dont elles sont faites sont parfaitement mûrs lorsqu'ils sont mis en boites et qu'ils y sont mis peu d'heures après la cueillette. Les conserves de fruits et de légumes se faisaient autrefois à la maison même; aujourd'hui la ménagère moderne s'adresse à la fabrique moderne pour ses provisions d'hiver.

Les lois réglant la pureté des aliments au Canada portent que les conserves de fruits et de légumes doivent provenir de porduits sains, stérilisés, propres, bien mûrs, préparés au moyen de la chaleur et conservés dans des récipients propres, bouchés automatiquement ou autrement, et marqués du nom des fruits et des légumes employés dans leur préparation. Il est interdit d'employer des couleurs artificielles ou des substances préservatives dans les conserves commerciales de fruits et de légumes.

Les seules substances préservatives permises sont l'eau pure, le sucre et le sel.

Toutes les conserves fabriquées au Canada le sont sous la surveillance du Service de l'inspection des conserves commerciales de la Division fédérale des fruits. Quatre catégories de qualité sont pourvues; ce sont respectivement: "de luxe", "de choix", "régulière" et "seconde". Les termes employés pour décrire chaque catégorie indiquent clairement et d'une façon concise la nature et le caractère du produit.

x

Une expédition qui constitue un record

Un nouveau record pour les expéditions d'automne a été établi ce mois-ci: un wagon de plantes en pots, venant d'un producteur de Vancouver et expédié à la maison Dale, à Brampton, Ont., a traversé le continent en neuf jours. Cette expédition constitue un développement nouveau et important dans l'horticulture canadienne, car presque tous les plants en pots avaient été jusqu'ici importés par le commerce. Cette expédition comptait quelque 14,000 plants et se composait d'une variété de fougères Phoenix, Rochelenii, Boston et Whitmanii, de quelques très beaux spécimens de palmes Kentia, de dix à quinze pieds de hauteur, et d'Aspidistres.

—Ministère de l'Agriculture, Ottawa

Le traitement de la maladie de bang

Il n'y a peut-être pas d'ouvrage plus utile que l'on pourrait mettre dans les mains des cultivateurs et des laitiers à l'heure actuelle que le bulletin No 150, Nouvelle Série, intitulé "L'avortement épizootique des bovins ou la Maladie de Bang", qui vient d'être publié par le Service de pathologie du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère.

On estime que les pertes causées par l'avortement se montent à environ 10 pour cent de la valeur totale des bêtes à cornes, ce qui rsprésente tous les ans $36,000,000. Les recherches ont établi que l'on peut supprimer cette maladie; il existe des moyens simples, pratiques et efficaces.

Le bulletin 150 donne aux éleveurs des renseignements complets et les faits nécessaires pour bien comprendre le problème et pour extirper l'infection des troupeaux. Les termes techniques, les détails et les explications scientifiques ont été évités dans sa préparation, et l'on s'est borné à présenter des renseignements d'une façon pratique et à la porté de tous.

Publié par le Service de renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

L'inoculation des bovidés contre la fièvre d'expédition

La Division fédérale de l'hygiène des animaux déclare que l'on peut, en inoculant les animaux contre la fièvre d'expédition, prévenir beaucoup des partes que cause cette fièvre au cours du transport ou aux parcs à bestiaux. l'inoculation contre cette maladie n'est efficace qu'au bout de deux semaines, et ce n'est qu'au bout de ce temps que les animaux peuvent être expédiés avec une garantie raisonnable de protection. C'est pour cela que le traitement doit être appliqué sur la ferme ou sur le ranche avant l'expédition des animaux, car le traitement est suivi pendant les quelques premiers jours d'un état de haute sensibilité, suivi, au bout d'une quinzaine de jours, par un état de haute résistance, qui dure environ douze mois.

BON A SAVOIR

Cirages pour chaussures de cuir jaune. — Le cirage le plus simple à établir est une sorte d'encaustique qui, d'ailleurs, conserve très bien les chaussures. Il s'obtient en faisant fondre au bain-marie une once et un sixième de cire jaune coupée en morceaux ou même en copeaux. Quand la cire est devenue liquide, y ajouter 5-6 d'once d'essence de térébenthine. Remuer pour obtenir un mélange parfait et verser dans des boîtes de métal que l'on fermera soigneusement quand l'encaustique sera épaissie.

On peut obtenir un meilleur produit par le procédé suivant:

Mettre dans un petit flacon une once de cire jaune coupée en minces copeaux et trois onces 1-3 d'essence de térébenthine. Boucher soigneusement. Mettre dans un second flacon 1-6 d'once de savon de Marseille, également en copeaux et 3 onces 1-3 d'eau. Boucher de même. Placer dans une casserole contenant de l'eau pas trop chaude. Les solutions se feront rapidement; pendant qu'elles se prépareront dans les flacons, faire dissoudre à part 1-30 d'once de brun Bismarck dans 1-3 d'once d'alcool à 90 degrés.

Quand tout est fondu, verser l'eau de savon dans un bol. Y ajouter en remuant, et doucement, la cire dissoute dans l'essence, puis le brun Bismarck. Remuer jusqu'à épaississement et verser enfin dans des boîtes en métal.

Pour faire grossir les poires. — Quatre fois pendant le développement du fruit, le mouiller avec une éponge trempée dans une solution.

x

L'alimentation des poulettes pour la ponte d'hiver

Notes des fermes expérimentales

Les oeufs se vendent en général beaucoup plus cher vers la fin de l'automne et en hiver qu'à toute autre époque de l'année. L'aviculture a donc tout avantage à faire pondre ses poules abondamment à cette époque, car c'est alors que les bénéfices sont le plus élevés. Cette ponte d'hiver est faite presqu'entièrement par les poulettes, car la grande majorité des poules adultes se reposent et muent à cette époque. L'aviculteur devrait donc donner des soins tout spéciaux à ses poulettes afin de les faire produire le plus possible. Qu'il évite pourtant de les faire pondre avant qu'elles soient bien formées; c'est-à-dire qu'il s'arrange de facon à ce que les jeunes volailles aient pris tout leur développement avant que les froids ne commencent en automne. Les poulettes écloses de bonne heure et qui se mettent à pondre en octobre ou novembre, sont celles à garder pour la ponte. Ce sont les poulettes précoces, bien formées, en bon état sain et vigoureuses, qui produisent les oeufs vers la fin de l'automne et en hiver.

Il faut également soigner l'alimentation des poulettes à cette époque si l'on veut que la ponte rapporte. Les poulettes aiment la variété, à condition que les aliments soient savoureux. On donnera donc aux poulettes pondeuses une ration composée de grain et de pâtée, de viande, de verdure, de substances minérales, de gravier, sans oublier l'eau.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, on tient continuellement dans les trémies, devant les oiseaux, une pâtée sèche composée de parties égales de son, de gru rouge, petit son, de farine d'orge et d'avoine finément moulue, à laquelle on ajoute environ vingt pour cent de déchets de boeuf. Le lait remplace les déchets de viande lorsqu'on en a assez pour donner aux poules tout ce qu'elles veulent en boire. Lorsqu'on n'a du lait qu'une partie du temps, on ajoute à la moulée environ dix pour cent de déchets de boeuf. On ajoute encore à ce mélange 3 pour cent de farine de dos, environ 1 pour cent de sel de table fin et 2 pour cent d'huile de foie de morue.

Un mélange de grain préparé sur la ferme, pour distribution dans la litière, se compose de parties égales de blé, d'avoine et d'orge, que l'on éparpille dans une litière profonde le matin et de nouveau l'après-midi. On donne un plus gros repas l'après-midi que le matin. Ceci encourage les poules à prendre de l'exercice. Il y a toujours une provision de gravier et de coquilles d'huitre dans les trémies et l'on fournit de la verdure, soit sous forme de feuilles de luzerne ou de betteraves fourragères, de carottes, de choux et d'avoine germée.

H. E. WILSON, Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.
Le 29 septembre, 1931

RÉCOLTES DU CANADA 1931

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui un bulletin donnant une estimation préliminaire de la superficie et de la production de pommes de terre, de racines et plantes fourragères au Canada 1931. Cette estimation est basée sur les rapports des correspondants agricoles le 30 septembre.

Récoltes de pommes de terre de 1931

L'estimation préliminaire de la production de pommes de terre au Canada en 1931 est de 55,535,000 quintaux, provenant de 576,200 acres, ou 96.4 qtz par acre, comparativement à 48,241,000 quintaux et 571,300 acres, et 84.4 qtx à l'acre en 1930, et 44,747,380 quintaux de 552,127 acres et 81.0 qtx à l'acre, moyenne des cinq années 1925-1929. Par provinces, les rendements à l'acre sont comme suit, avec chiffres correspondants de 1930 entre parenthèses: Québec, 119.0 81.4; Colombie Britannique, 108.0 96.1; Nouveau-Brunswick, 107.0 121.9; Nouvelle-Ecosse, 96.0 107.0; Ille du Prince Edouard 91.0 105.0; Ontario, 85.0 69.0; Alberta, 81.0 84.0; Manitoba, 70.0 83.8; Saskatchewan, 67.0 68.7.

Les rendements du Québec et de l'Ontario sont passablement supérieurs à la moyenne. Dans l'ouest du Québec et l'est de l'Ontario, les récoltes ont été affectées par la sécheresse mais dans le reste de ces deux provinces, la saison a été excellente. Dans les provinces maritimes, les pravinces des prairies et la Colombie-Britannique, les récoltes sont inférieures à la normale, mais les tubercules sont d'excellente qualité. La sécheresse de l'été a été grandement nuisible dans le sud-ouest du Manitoba, le sud de la Saskatchewan et le sud-est de l'Alberta, mais la récolte a été très bonne dans le nord des prairies et dans les collines de l'Alberta..

x

Autres racines et plantes fourragères

La production globale de navets, rutabagas, etc., est estimée à 46,883,000 quintaux, de 218,000 acres, ou 214.8 quintaux à l'acre, comparativement à 41,064,000 quintaux, de 225,930 acres et 181.8 quintaux à l'acre en 1930, et à 37,519,800 quintaux, de 200,434 acres et 187.2 quintaux à l'acre, moyennes des cinq années 1925-29. La production globale de luzerne, les deux coupes comprises, est maintenant estimée à 2,133,000 tonnes, de 748,100 acres, soit 2.85 tonnes à l'acre, comparativement à 1,640,000 tonnes, 907,249 acres, et 2.39 tonnes à l'acre, moyenne des cinq années 1925-29. La production de mais fourrager est placée à 3,176,200 tonnes, de 426,400 acres, soit 7.47 tonnes à l'acre en 1931, comparativement à 3,475,700 tonnes, 426,400 acres et 8.15 tonnes à l'acre en 1930, et à 3,943,540 tonnes, 473,018 acres et 8.34 tonnes à l'acre, moyennes s derniers cinq ans. Les productions de betteraves à sucre sont estimées à 372,000 tonnes, de 52,000 acres, soit 7.15 tonnes à l'acre en 1931, comparativement à 471,000 tonnes, 52,500 acres et 8.97 tonnes à l'acre en 1930, et à 434,240 tonnes, 45,853 acres et 9.47 tonnes à l'acre, mayennes de 1925-29.

x

Les cultivateurs vont labourer par la radio

Noblesville, Ind. — L'avenir n'est pas éloigné maintenant où les fermiers à travers tout le pays feront leur labourage par la radio.

M. J. J. Lynch, de Miles City, Mont. donna les preuves de cet avance, en labourant trente acres de terre au moyen d'"un tracteur opéré par radio. Deux cents experts composés d'électriciens, d'opérateurs de radios et d'hommes d'affaires la plupart des Etats du centre, furent témoins de cette démonstration. Ils déclarèrent que c'était la première fois dans l'histoire qu'un tracteur, opéré ainsi avait labouré la terre.

L'appareil possède trois socles de 14 pouces chacun avec un tableau de manoeuvre opéré à bord d'une auto à 30 pieds derrière le tracteur. L'inventeur de l'appareil, M. Lynch, mit en mouvement letracteur au moyen d'une clef, ajusta le levier d'"embrayage au moyen d'une autre, guida la course d utracteur au moyen d'une troisième clef et régularisa la vitesse de l'appareil au moyen d'une quatrième.

x

Le cancer en Canada

LE NOMBRE DE SES VICTIMES AUGMENTE

STATISTIQUES

Le cancer continue à augmenter chaque année le nombre de ses victimes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Pour les six premiers mois de cette année, dit le bureau de la statistique de la Metropolitan Life, l'augmentation de la mortalité sur la période correspondante de 1930 a été de 8 pour cent, soit 83 por 10,000 de population, à comparer à 77 en 1930.

Cette moyenne de la mortalité causée par cette maladie est la plus élevée qui ait à atteinte jusqu'ici. Et l'augmentation s'est manifestée dans tous les âges, et n'a pas été limité à un organe particulier.

Malgré les recherches et les études concernant les causes et le traitement du cancer, qui se poursuivent dans tous les pays du monde, la sience médicale n'a pas encore obtenu de résultats satisfaitants. Tout de même, des expériences qui se poursuivent en ce moment semblent vouloir donner une espérance pour l'avenir.

x

Il n'y a que les coeurs vaillants et généreux qui savent souffrir quel que chose pour Dieu.

Quotités de blé anglais

Londres. — Aux quartiers conservateurs nationaux on publie un fascicule sur les quotités de blé, d'après la politique conservatrice. D'après le système de quotité du parti conservateur, dit le fascicule, le parlement décrètera qu'une certaine proportion du blé moulu consommé en ce pays devra être récolté au paps. De cette façon, une quotité précise serait allouée au fermier domestique et le reste serait fourni par le fermier d'outre-mer. Voici les percentages approximatifs donnés pour le blé: domestique, 15 pour 100: de l'empire, 49 pour 100; étranger, 36 pour 100.

x

BEURRE DE MAUVAIS GOUT

Pétrir le beurre avec de l'eau contenant 1-2 once de bicarbonate de soude par deux livres de beurre. Laisser reposer deux heures, puis laver le beurre à l'eau fraîche.

RELATION DE CAUSE A EFFET

—Comment, ma chérie, votre père a-t-il pu avoir connaissance de notre petite fugue en auto?

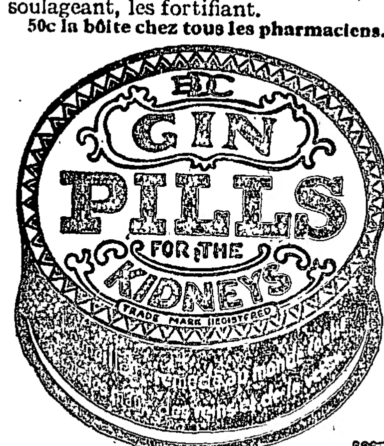
—Parce que nous avons renversé un piéton sur la route.

—Je ne saisis pas le rapport.

—Mais si, il est bien simple: le piéton, c'était lui!

x

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Election des délégués du Pool

Jusqu'à 6 heures p.m. mardi le 3 novembre, le bureau-chef du Saskatchewan Wheat Pool, Régina, recevra des nominations pour l'élection de 160 délégués du Pool pour la nouvelle année. Des formules ont été envoyées à tous les comités du Wheat Pool, dans la province. Tous les membres du Pool désirant faire des nominations pourront se procurer ces formules aux comités ci-haut mentionnés.

En attendant toute l'attention des membres du Pool se portera principalement sur la livraison du grain à leur compagnie-élévateurs, la Saskatchewan Pool Elevators, Limited.

Cette entreprise, appartenant aux fermiers, est construite sur une base solide et le bon service, l'administration compétente, de coût de manipulation réduit ainsi que le bas prix d'adminstration sont ses plus forts pilliers. Son grand progrès en dépit de la crise économique provient du bénéfice que reçoivent les gens qui le patronisent.

Les cultivateurs de la Saskatchewan peuvent aider à faire progresser le mouvement de coopération et améliorer leur situation en

"ENVOYANT CHAQUE MINOT AUX ELEVATEURS DU POOL"

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU-CHEF : REGINA, SASK.

Village de Debden

AVIS est par la présente donné d'après les provisions de l'Acte des arrérages de taxes que, à moins que les arrérages de taxes et frais soiene payées plus tôt, le secrétaire-trésorier du Village de Debden vendra les terrains mentionnés ci-dessous au bureau du secrétaire-trésorier, Village de Debden, samedi le 14 novembre 1931 à 1 heure p.m. (mountain standard time)

N. B. La somme de 50 sous pour frais est incluse dans chaque montant ci-dessous mentionné.

Lot 2 Bloc 1	$97.70
Lots 24 et 25 Bloc 4	$71.78
Lots 2 et 3 Bloc 4	$158.72
Lot 9 Bloc 4	$3.41

Village de Debden
U. G. Brunet, sec-trés.

Les Centres Franco-Canadiens

GRAVELBOURG, Sask.

MARIAGE DE M. DUMAIS

Le 6 octobre le R. P. Pilon, professeur au collège Mathieu, a bénit solennellement le mariage de M. Arthur Dumais, attaché au service du fédéral — bureau des grains — à Saskatoon, avec Mlle Blanche Forcier de Gravelbourg. La cérémonie eut lieu dans la coquette cathedrale de Gravelbourg en présence d'un grand concours de parents et d'amis. L'exécution de cantique appropriés fut parfaite.

M. Joseph Forcier accompagnait sa fille. M. Rousseau, gérant de la Banque Canadienne de Prince-Albert, servait de père au marié.

Garçon et fille d'honneur: M. Albert Forcier, frère de la mariée, et Mlle Radoux.

M. Jos Forcier, senior, le grand-père, assistait au mariage de sa petite fille.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. Joseph Forcier, père de l'épouse.

Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

WATROUS, Sask.

Jeudi dernier, en présence d'une grande foule de parents et d'amis, ont eu lieu le service et l'enterrement de John Foster, un ancien fermier de ce district.

Monseigneur l'Evêque qui revenait de Gravelbourg et retournait à Prince-Albert consenti à s'arrêter quelques heures à Watrous pour chanter le service et conduire au cimetière cet homme charitable qui pendant vingt ans avait reçu chez lui tous les prêtres qui ont sucessivement desservi cette mission.

Après la messe de Requiem, Monseigneur expliqua à la foule, en majorité non catholique et cependant très attentive, comment de grands savants modernes ont avoué leur ignorance par rapport aux problèmes de la vie future, et l'impuissance de la science humaine en présence de la douleur et de la mort. Ce n'est pas dans le communisme, ni dans le rationalisme, ni dans aucune doctrine exclusivement humaine que les hommes peuvent trouver le soulagement et l'espérance à l'heure de la mort, mais en Dieu et dans la révélation divine, dit-il. Pour nous, chréticns, la mort est un sommeil dont nous sortirons glorifiés et immortels. "Bienheureux sont, par conséquent, ceux qui meurent dans le Seigneur" — S. Jean.

Ces vérités consolantes et impérissables furent expliquées par l'orateur d'une manière énergique et nouvelle qui causa une impression profonde sur l'auditoire

L'abbé J. B. Founosse, curé de Young et Watrous, et les abbés Charron, secrétaire de Monseigneur, et Provost, prêtre nouvellement ordonné, assistaient Son Sxcellence pendant la cérémonie.

La famille Foster et toute la paroisse ont apprécié l'honneur et la consolation que cette visite épiscopale leur a procurés en cette journée de deuil.

Monseigneur exprima une satisfation réelle à voir les améliorations qui ont été faites dernièrement dans cette église de Watrous, et entièrement payées malgré la rareté de l'argent, et aussi la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui orne maintenant le sanctuaire.

LISIEUX, Sask.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous fit une surprise pour le jour de sa fête.

Considérant les temps excessivement durs que nous traversons ici dans le sur de la Saskatchewan, nous avions décidé de ne rien organiser pour la solennité de la fête de notre patronne. Mais nous avons constaté que la Petit eThérèse de Lisieux a des amis qui n'entendent pas laisser passer la fête d'une grande sainte si aimée de cette manière-là.

Notre église a été envahie par les pèlerins. Dès les premières heures du matin, on assiéga les confessionneaux et il était midi quand les derniers purent enfin avoir leur tour et recevoir la sainte communion.

M. le curé disait "Je n'avais pas même soupçonné que nous aurions pu avoir autant de visiteurs ici aujourd'hui, quand chacun considère la valeur d'un gallon de gazoline et que nous n'avions pas fait d'annonce.

Ceci prouve que la Petite Thérèse ne perd pas de sa popularité, et deuxièmement que les foules accourent à Elle parce qu'elles reçoivent des faveurs de celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

WILLOW-BUNCH, Sask.

TABLEAU D'HONNEUR POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

Grade	Première	pour cent
XI	Flore Mathieu ...X......	91
X	Edithe Lauzière	95
IX	Prudentienne Lapointe ..	81
VIII	Simonne Joly	90
VII	Frances Bennett	88
VI	Estelle Rainville	80
V	S. Eliane Courchaine	86
V	J. Cécile Lemieux	57
IV	Yvette Desmarais	96
IV	J. Luc Cadieux, 2ème	94
III	S. Jeanne Duperreault ...	75
III	J. Jeannette Balthazar ...	88
II	J. Jean Lambert	75

x

Foncièrement honnête.

—Il est bizarre, le chien que vous m'avez vendu. On m'a cambriolé hier. Il n'a absolument rien dit.

—Oh! mais il n'en pense pas moins!

Le sectarisme en Espagne

LAFLECHE, Sask.

—Mlles Yvonne, Anriette et Madeleine Roncerey de Winnipeg, Man après avoir visité Val-Marie, Ponteix, sont venues passer quelques jours chez leur soeur, Mme Albert Yargeau de Laflèche, et sont reparties mercredi dernier pour winnipeg.

—M. l'abbé E. Dubois, curé de Rosetown, M. l'abbé J. A. Latendresse, curé de Eastend et M. l'abbé Rioux, curé de Dollard, étaient de passage à Laflèche, la semaine dernière.

—M. l'abbé J. A. Vachon, curé de Glentworth, était au presbytère ses jours derniers.

—M. Jérémie Paquette de Val-Marie était en visite la semaine dernière chez ses parents: MM. Antoine, Joseph et Napoléon Vivard, M. Adrien Belcourt et Léo Brunelle.

—Jeudi de la semaine dernière, l'adieu avait lieu chez M. et Mme R. A. Cloutier, une soirée à l'occasion, du départ de M. Paul Belisle, Henrie Gagnon et leurs familles pour Meadow-Lake. Il y eut bridge, chants canadiens et dances du bon vieux temps, ont se sépara tard dans la soirée en souhaitant bon voyage et bon succés aux familles Belisle et Gagnon.

—Dimanche soir, le 4 octobre, avait lieu à la salle paroissiale une grande séance sous les auspices de l'A.C.F.C. La salle était remplie à sa pleine capacité et pas ménagé ses applaudissements. Voici le programme:

1 "A LA SALLE DE POLICE"
Comédie en un acte.
2 Quatuor de "CHANTS CANADIENS" par Ernest Gagnon,
3 TRIO DE MUSIQUE
M. Robert, Mlles Yvonne et Elnora Bourassa, Piano, Violon et Saxophone.
4 CHANSON par Mlle Jeannette Berlinguette.
5 CHANSON, par M. Jean Louis Morin, français et anglais.
6 SOLO DE GUITARE, par M. Robert Bourassa.
7 COMEDIE en un acte, "LE DOCTEUR OSCOR".
8 M. le curé Lussier, a félicité et remercié le public pour la nombreuse assistance et les artistes pour leur grand succès. Nous leur disons de recommencer encore et plus souvent, si possible.
9 "O CANADA", Bonsoir, mes amis, Bonsoir.

—La partie de bridge et whist, qui a été donnée vendredi, le 2 octobre dernier a ét étrès réussie et a rapporté un joli montant. Après la soirée, M. le curé a remercié les dames de l'autel, organisatrices de ces parties de cartes au profit de l'église; les personnes de Gravelbourg, qui se sont donnée la peine de venir nous encourager et nous annonça une autre partie pour vendredi, le 16 octobre prochain. Voici la liste des heureux gagnants: Bridge: prix pour les dames; 1. Mme J. J. Murphy. 2. Mme Adems Bemiche, Prix pour les hommes, 1. M. Thomas Burcke, 2ème Elen Murphy. Prix de whist: les dames, Mme Joseph Brière, 2ème Mlle Madcleine Piché: Prix pour les hommes, 1er. M. O. S. Schmit; 2ème M. Benoit Cantin. N'oubliez pas la prochaine partie: vendredi le 16 octobre.

ST-EUSTACHE, Man.

—M. le curé J. A. Bastien fait sa visite pastorale profitant de la belle température .

—Mlles Rita et Joséphine, filles de M. et Mme Alex St-Germain sont à l'hôpital de St-Boniface, malades de la scarlatine.

—M. Ernest Normandin e st retourné à Tisdale, Sask., après avoir passé plusieurs semaines chez ses parents.

—M. et Mme F. Létourneau sont allés passer l'hiver à St-Boniface, chez leur fille, Mme Alp Pageot. Ils nous reviendront au printemps.

—Mlle Armande Lachance. qui vient d'être graduée comme garde-malade à l'hôpital de St-Boniface est en visite chez ses parents.

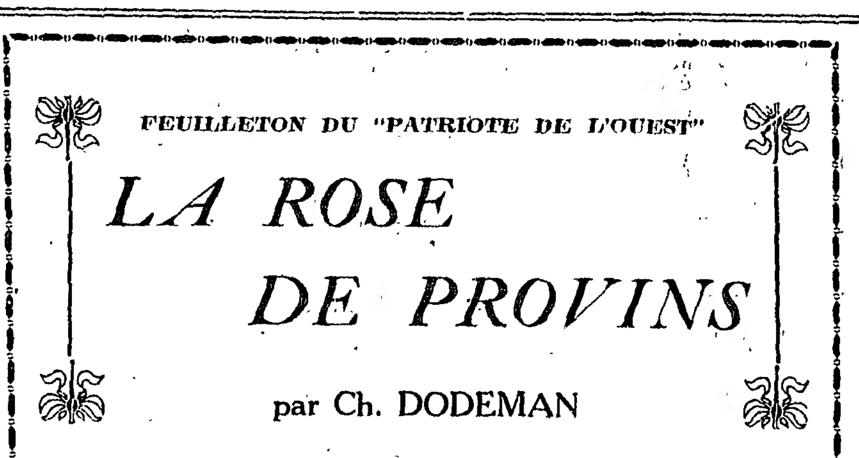
—Mlles Marie et Yvonne Hamelin du college d'Agriculture à St-Vital, étaient en visite chez leur frère, M. Alf. Hamelin.

—Mlle Hélène Rivart qui s'est fait enlever les anmygdales par notre distingué Dr Collins, à l'hôpital de St-Boniface, est maintenant en bonne santé.

—Nous apprenons que M. Jos Carrière, malade depuis de longues années, est décédé à l'hôpital général de Winnipeg, le 6 octobre. Les funérailles eurent lieu à St-Eustache.

—M. Walter Yynch, fils de M. et Mme Alf .Lynch. est à l'hôpital de St-Boniface, souffrant de Mastoides depuis 5 semaines.

—M. Arthur Martin est à l'hôpital de St-Boniface, ayant eu un accident d'auto à Pigeon Lake. Il a un os du cou brisé et pas mal de courbature.



Suite

L'étonnement parut d'abord sur la figure de la Juive; puis la surprise fit place à la gaieté, et un rire, un rire moqueur, insultant, interminable, fit retentir les écoles de la rue et apparaître aux fenêtres, aux portes, aux judas, une multitude de têtes couvertes de hautes coiffures mi-partie noires et jaunes, ou de foulards aux couleurs éclatantes...

Et, tandis que le rire fusait des lèvres de Séléné, la porte tournait sur ses gonds et se refermait au nez de Guillaume.

CHAPTRE IX

LA MERE ET LE FILS

En voyant la porte d'Akmil se fermer devant lui, Guillaume Emery demeura comme médusé. Le rire cinglant de la jeune fille résonnait jusque dans les tréfonds de son coeur.

Tout à coup, il reprit conscience de lui-même. Il sentit les regards des curieux fixés sur lui. La rougeur de la honte monta à son front. Il se remit en marche brusquement, répondant par un sourire de mépris aux réflexions moqueuses qu'il entendait s'échanger derrière son dos. Il parcourut quelques ruelles et s'arrêta enfin rue de la Syrurgue, devant une maison de modeste apparance, dans laquelle s'ouvrait une boutique. Cette dernière était garnie d'un auvent et d'une sorte de comptoir donnant directement sur la rue. A l'intérieur, se distinguait un reflet mat de casques, de morions, de gorgerins. Des cuirasses complètes, fixées sur des supports, attendaient des hommes à leur taille. Des épées à deux mains, des dagues et des miséricordes luisaient sur les murs, tandis que des hallebardes, des arcs et des flèches s'entre-croisaient à des râteliers. Au fond, se trouvaient une forge éteinte et tous les outils nécessaires au travail des métaux.

Or, le jeune homme avait à peine contourné l'angle de la rue qu'une figure douce de jeune fille s'était penchée sur le seuil de l'armurerie. De pâle qu'elle était, cette figure rougit aussitôt, tandis qu'un cri de joie se faisait entendre.

—Mère! Mère! Voici Guillaume!

Et lorsque celui-ci fut arrivé devant la maison, il trouva en face de lui deux visages, l'un encadré de cheveux blancs, l'autre de cheveux de sincère tendresse.

—Entre, mon fils! Entre! Ah! J'éblonds, mais également empreints tais bien inquiète! Enfin, te voici!

La vieille femme avait mis ses deux mains sur les épaules de Guillaume. Elle l'embrassa avec affection. Le jeune homme lui rendit un baiser contraint. Il jeta son épieu dans un coin. Après quoi, il s'assit sur un escabeau et demeura le poing à sa joue, le sourcil crispé.

—Eh bien? Tu n'embrasses pas Odile? interrogea la vieille femme, surprise. On nous a changé notre Guillaume!

—Ne t'inquiète pas, mère! répliqua la jeune fille... Guillaume doit être fatigué. J'ai préparé un bon repas; qu'il vienne dans la pièce voisine.

—Je n'ai pas faim! jeta le jeune homme d'un ton bourru... Laissez-moi tranquille!

Il croyait toujours entendre le rire de Séléné résonner à ses oreilles. La colère grondait en lui. Il se leva et, saisissant un lourd marteau, il le lança à toute volée contre une armure. Des étincelles jaillirent du choc, tandis que le heaume tombait avec fracas.

Les deux femmes s'interrogèrent du regard.

—Qu'as-tu, mon enfant? questionna la mère. Tu nous fais peur...

—Ce que j'ai? répliqua l'armurier en serrant les dents... j'ai que ceux qui auront l'audace de se rire de moi le payeront très cher!

—Eh! Qui parle de se moquer de toi, mon Guillaume? Et à quel sujet?... Ah! Je comprends!... Je crois comprendre! Guillaume... Regarde-moi en face.

Les yeux de la mère et du fils se rencontrèrent: le fils baissa le premier les yeux.

—J'ai compris, prononça dame Emery... Tu viens de chez cet homme, ce médecin de malheur!... Je ne l'aime pas! Depuis qu'il est entré en relations avec toi, tu n'es plus le même... Toi si gai, tu es devenu sombre! Toi si confiant avec moi d'habitude, tu es devenu renfermé, méfiant. Tu ne regardes même plus Odile. Cet homme a une mauvaise influence sur toi...

Guillaume frappa du pied.

—Ah! La France peut bien périr et Provins avec elle! ricana-t-il... Je m'en ris! Ah!...

Un double cris d'horreur retentit dans l'atelier. Dame Emery et Odile s'étaient précipitées pour étouffer le blasphème sur les lèvres du jeune homme.

—Au nom du ciel! Tais-toi! supplia la mère. Tu es fou!... Odile, il est fou!

—Je ne suis pas fou! repartit Guillaume... Hélas! j'ai toute ma raison! Pour mon malheur!... Ah! Les imbéciles! Les êtres stupides!.. Ah! ces paysans!... Puisque vous voulez le savoir, connaître la raison de ma colère, de mon indignation, la voici: vous savez qu'il y a deux jours, je recevais un avis secret d'avoir à me rendre dans la forêt de Jouy, où devaient se réunir des délégués de toutes les communes du bailliage. Il s'agissait de s'entendre pour décider du jour du soulèvement et pour choisir un chef. Un chef! C'était là le point délicat. Il fallait un homme ayant fait ses preuves, un homme audacieux et énergique. Cent fois, Akmil m'avait répété que j'étais cet homme..

—Akmil! murmura dame Emery avec tristesse...

—Il m'avait vu à l'ouvrage...

Il savait, tous savaient que nul ne m'égalait pour la force et pour l'adresse... Jamais mon carreau d'arbalète ne manque le but... La bombarde de Provins n'a pas de secrets pour moi. Je suis le seul capable de la mettre en position et de frapper à coup sûr... Enfin, je sais faire manoeuvrer les hommes, mener un assaut, et je saurais à l'occasion diriger une bataille sérieuse.

Dame Emery laissa passer ce flot d'orgueil naif. Après tout, Guillaume disait la vérité.

—J'étais presque certain d'être choisi comme chef du mouvement.. Eh bien! non... Sous le prétexte que la révolte part du sein même des campagnes, que les villes s'affadissent sous le joug étranger, que les paysans veulent avoir l'honneur de porter le premier et le dernier coup, ils ont voulu un homme qui fut de leur race, de leur sang.

—Ils ont bien fait! s'écria la vieille femme... Que t'importe?

—Et parce que cet homme avait du savoir, parce que cet homme était plus intel... non! plus savant que moi, ils l'ont choisi!

—C'est juste! répliqua placidement dame Emery. Le savoir doit primer la force, surtout si le coeur est avec lui.

—Le coeur? ricana Guillaume... N'en ai-je pas?

—Qui ont-ils choisi, en somme?

—Qui? Un moine!... Fr Simon!

- Fr Simon?

—Fr Simon!

L'armurier s'était croisé les bras en face des deux femmes comme pour les prendre à témoin de la sottise des délégués.

—Ils ont bien fait! prononça la Briarde. N'est-ce pas, Odile?

—Je les approuve! répondit la jeune fille avec gravité.

CHAPITDE X

LA FORCE ET L'ESPRIT

Guillaume Emery enveloppa les deux femmes d'un regard d'orgueil blessé, presque de haine.

—Vous les approuvez? dit-il.

—Certes! répondit la mère. Il est plus savant que toi.

—Plus savant que moi? Qu'importe le savoir, lorsque l'on a dix ennemis devant soi; la force vaut mieux.

—Pas toujours, mon enfant! Enfin, le Fr Simon a été le premier organisateur du mouvement, il est juste qu'il demeure à la tête!

—Allons! reprit la vieille femme avec douceur. Tu te laisses emporter par la colère. Tu sais où se trouve ton devoir. Tu veux que ton pays redevienne libre: qu'importe que tu sois soldat ou chef: tu dois agir avec vaillance et loyauté, là où le sort t'a placé. Tu le sais bien; mais tu veux faire la mauvaise tête. Réfléchis, tu verras ce que tu dois faire. Viens te restaurer. Tu te reposeras ensuite, et, quand tu seras plus calme, nous causerons. Allons, viens!

Guillaume se laissa entrainer, tout en maugréant, vers la pièce voisine, où Odile les avait déjà devancés. Il se trouva dans un intérieur humble, mais propre, respirant l'honnêteté. Il s'assit et mangea, sans mot dire. Les deux femmes respectèrent son silence.

Tout en mangeant, Guillaume se remémorait les événements de la veille et de la matinée.

Il se voyait pénétrant dans la forêt et se rencontrant, à un carrefour déterminé, avec les délégués des autres communes de Brie. Il assistait à l'arrivée du dauphin et à l'émotion qui avait étreint les coeurs à la vue du douloureux héritier de la couronne. Une âme nouvelle naissait en ces hommes qui, jusqu'alors, n'avaient été que des machines, des serfs obéissant au maitre sans comprendre, se battant parce qu'il fallait se battre... On sentait qu'ils se donnaient librement, sans arrière-pensée maussade, avec joie même, poussés qu'ils étaient par un sentiment profond: la conscience du devoir. Puis, la parole enflammée du Bénédictin avait soulevé les enthousiasmes comme par magie. Où Fr Simon trouvait-il les mots qu'il prononçait? Par quelle puissance sa parole fouaillait-elle les fibres les plus secrètes de l'être? Par quel moyen inexplicable éveillait-elle, cette parole, un monde de pensées inconnues? Et cependant, s'il parlait vigoureusement, il parlait avec simplicité. Ce n'étaient pas de grandes phrases, mais des mots, des expressions issues du génie campagnard.

(à suivre)

Congrès pédagogique de Prince-Albert

LES 16, 17 ET 18 OCTOBRE 1931

Vendredi Soir, 8 heures
Séance Publique

Etude de l'Encyclique "Education de la Jeunesse"
Exposé de la Question
M. l'abbé Maurice Baudoux, D. Th de Prud'homme.
L'Education et l'Eglise
R. P. Simard, O.M.I., D. Th., D, Ph de Prince-Albert
L'Education et la Famille
M. Joseph Roussel, de Henribourg
L'Education et l'Etat
M. Adrien Doiron, B.A. de Vonda
Le Milieu de l'Education
M. Donat Baril, de Domrémy
Conclusion
S. Ex. Mgr Prud'homme

x x x

SAMEDI *Journée Pédagogique*

8 heures: Messe Basse.

Sermon
R. P. *Duprat,* o.p. de Pr.-Albert
Ce que l'A.C.F.C, attend du Personnel Enseignant
M. l'abbé Baudoux. D. Th., vice-président de l'A.C.F.C.
Le travail de l'A.C.F.C., apprécié par le Personnel *Enseignant*
M. Lucien *Demers, de Batoche*
Les Buts que nous devons nous proposer d'atteindre.
Une Religieuse de la Providence de Prud'homme.
L'enseignement du Catéchisme
M. l'abbé Le Sann, de Carlton.
Les Exigeances de l'A.C.F.C.
M. Ovide Hubert, de St-Denis
L'Enseignement rapide de la Lecture Française
Mlle Marie Goulet, de Domrémy.
Nos Méthodes d'enseignement
Une Religieuse de la *Présentation*
Discussion *générale*

x x x

DIMANCHE APRES-MIDI, 3 heures
Séance Publique

Pourquoi nous devons rester Canadiens-Français
M. le Magistrat Lussier, de Prince-Albert
Ce que l'A.C.F.C. a fait dans le passé pour assurer la survivance du groupe
M. Dumont Lepage, de Vonda
Ce que l'A.C.F.C., compte faire *dans l'avenir*
M. Jean-Paul Provencher, B.A. de Saskatoon.
Intermèdes
Concours de déclamation.

Prince-Albert

—Pour propager la bonne presse, le P. Curé fait vendre, chaque dimanche, le *Patriote* et le *Prairie Messenger de Meunster.*

—Une foule nombreuse assistait jeudi dernier, à l'enterrement de M. A. McDonald, un des plus anciens et plus estimés paroissiens de Prince-Albert. Le Dr Murray, président de l'Université, était venu en personne aux funérailles.

—Dimanche dernier, une cérémonie aussi touchante qu'intéressante réunissait, au cimetière, une foule énorme pour la bénédiction des fosses des paroissiens défunts.

S. Ex Mgr Prud'homme, dans un sermon émouvant, fit appel à la charité des fidèles présents, les exhortant à ne pas oublier leurs morts

—La courte apparition de M. l'abbé Olivier, ancien procureur diocesain, nouvellement arrivé de Rome, a causé un grand plaisir à ses nombreux amis. Il est parti pour Saskatoon où, si l'on en croit dame Rumeur, Monseigneur lui confie un poste important où il pourra déployer tout son zèle.

—*Nous sommes* heureux de souhaiter la bienvenue au R. P. Roy, O.P., qui vient prêter main forte aux RR. PP. Dominicains dans leurs travaux apostoliques.

Le R. Père arrive des Etats-Unis de l'Est et se dit favorablement impressionné par les progrès de l'Eglise dans l'Ouest Canadien, aussi bien que par notre climat merveilleux.

—*Lundi soir,* fête de la "Reconnaissance" les Dames de la parois se ont servi un banquet bien goûté et apprécié par tous les gourments.

Le *résultat financier* est très satisfaisant. Puisse ce succès encourager nos Dames dans leurs efforts.

—Un temps maussade a gâté la soirée familiale arangée par nos jeunes, mais ne les a pas découragés. Il vont se *réorganiser et* essayer de nouveau.

—Tous les citoyens de langue *française* de Prince-Albert souhaitent la plus cordiale bienvenue et plein succès dans leurs délibérations aux congressistes.

Ils apprécient les services qu'ils rendent à notre jeunesse et les félicitent de s'imposer ce nouveau sacrifice de temps et d'argent pour organiser ce congrès ou y prendre part, et par le fait se rendre plus utiles encore à l'Eglise et aux petites âmes.

—Deux Rèvérendes Soeurs *Grises* de Biggar sont de passage. Elles sont autorisées officiellement par S. Excellence à quèter pour oeuvres d'hospice de vieillards.

Convention des Fermiers-Unis

Les Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, tiendront une convention. *lundi,* le 19 octobre. am., au Memorial Hall de Prince-Albert.

Parmi les principaux orateurs figureront au programme. M. MacAuley, président de l'Association; M. Herman, vice-président.

COLONISATION

Le major John Barnett, sous-ministre du ministère des Ressources Naturelles croit fermement qu'avant la fin de l'année 500,000 acres de terre dans le nord de la province seront mises en vente pour fin de colonisation. La migration vers le nord s'accentue toujours au 10 octobre, quelques 2,700 colons se sont établies sur 430,000 acres. Les demandes affluent tellement que des travaux d'arpentage se pratiquent sur huit cantons *tonwships.* Ce qui mettra 200,000 acres additionnelles à la disposition des colons l'an prochain.

L'aptimisme de Sir Henry Thornton

Sir Henry Thornton, le président du Canadien National, lors de son passage dans l'Ouest, ces jours derniers a prêché l'optimisme.

"*Sans être démesurement* optimiste, dit-il, je crois sincèrement que *les affaires* ont repris la courte ascendante. Je pense qu'à partir d'aujourd'hui les conditions s'amélioreront continuellement jusqu'à ce que nous ayions des temps meilleurs le printemps prochain.

"Il y a une consolation, c'est que ça ne peut-être pire.

Pourvu que "ces temps meilleurs arrivent *avant* que les fermiers aient écoulé leur blé à des prix ridicules! rt

La conférence indienne

Londres. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a annoncé que la campagne électorale n'interrompra pas la conférence indienne. Il a expliqué que pendant la campagne il ne sera pas nécessaire que la conférence se réunisse en assemblée plénière et que lord Sankey continuera à présider le comité de structure fédérale. Les comités des *minorités* doivent se réunir jeudi, mais il est probable qu'ils s'ajourneront juste avant l'élection.

M. Laval ne viendra pas au Canada

Ottawa. — M. R. B. Bennett avait invité M. Laval, premier ministre de France, à faire une visite au Canada, lors de son prochain voyage aux Etats-Unis. M. Laval répond *qu'il regrette* de ne pouvoir accepter l'invitation.

Des élections au Manitoba

Winnipeg. — Au Manitoba, on s'attend à des élection provinciales pour le mois prochain. Le parti conservateur déploie une grande activité à préparer la lutte et a déjà choisi une vingtaine de candidats.

Les conservateurs vont faire la lutte dans tous les comtés.

Traversée sans arrêt de l'Océan Pacifique

Wenatchee, Wash. —Ayant accompli la première envolée sans-arrêt en avion au-dessus de l'Océan Pacifique, Clyde Pangborn et Hugh Herndon, aviateurs des Etats-Unis, ont atterri ici.

L'avion termina le long voyage en "queue de poisson". Il frappa d'abord le sol parfaitement, puis fit un plongeon à l'avant pour finalement se replacer. Il roula ensuite dans un flot de poussière et se stabilisa sur son aile gauche. *L'hélice fut brisée* dans l'atterrissage.

2 PRIX DE $25.000

Pangborn et *Herndon* disent qu'ils voleront à Dallas, Texas, sans-arrêt, pour gagner un autre prix de $25,000 *offert* par un riche texasien pour la première envolée du Japon à cette ville avec *un seul* arrêt. En faisant sans-arrêt la première *envolée du Japon* aux Etats-Unis, ils se sont qualifiés pour le prix de $25,000 offert par un journal *japonais.*

UN ANNIVERSAIRE

Il y aura soixante quinze ans le 27 octobre que la voie principale du Grand Tronc — maintenant partie du Canadien National — a été inaugurée entre Montréal et Toronto, dit M. F. E. D. McDowell, *dans un* article publié *dans* le *numéro* d'octobre du Magazine du Canadien Nationale.

Cette voie fut ouverte *en sections* et aux dates suivantes: Montréal-Brockville, le 19 novembre 1856; Brockville-Belleville le 27 octobre 1856 et Toronto Belleville le 11 août 1856.

x x x

Il y a soixante quinze ans le train entre Montréal et Toronto mettait 14 heures à *parcourir le trajet; aujourd'hui* l'"International Limité" du Canadien National n'en prend que six heures.

x x x

M. Ezra Pringle, de Napanee, Ontario, âgé de 81 ans, raconte dans le *numéro d'octobre* du Magazine du *Canadien* National, ses souvenirs *sur* l'inauguration du train Montréal-Toronto, le 27 octobre 1856. Il se souvient encore, comme si c'était hier, des difficultés qu'il rencontrait durant l'hiver, lorsqu'il *transportait le bois le* long de la voie *pour la* locomotive.

Estevan

APRES DES SEMAINES DE TENSION, MARQUEES D'UNE EMEUTE QUI COUTA LA VIE A PLUSIEURS PERSONNES, LA PAIX SE FAIT AUX MINES D'ESTEVAN.

Estevan, Sask. — La tension qui *pesait* sur les mines de charbon du sud-est de la Saskatchewan depuis quatre longues semaines à cause de *la grève des mineurs s'est* relâchée quand neuf opérateurs et leurs employés ont *conclu* une entente temporaire en vertu de laquelle les hommes retourneront à l'ouvrage.

Plusieurs des griefs exposés à la première séance de la *commission* royale, dans l'enquête qui *se poursuit* sont compris dans les concessions incluses dans les conditions de la trève et qui se lisent comme suit:

"Nous les opérateurs de mines et les employés, en conférence au palais de justice, à Estevan, ce 6ème jour d'octobre 1931, acceptons que les mines soient réouvertes immédiatement et que les hommes retournent à l'ouvrage aux conditions suivantes:

1o qu'il soit considéré que ceci est un accord temporaire en attendant les conclusions de la ommission royale Wylie et la préparation d'un accord entre les opérateurs et les hommes.

2o Que les comités d'employés de chaque mine soient une organisation reconnue dans chaque mine.

3o Que la teneure de la loi des mines soit observée en ce qui concerne les contrôleurs de la pesée.

4o Que *toute* l'eau sur les routes et les parois de mines soit *enlevée* par la ompagnie et que ces *endroits* soient tenus aussi secs que *possible.*

5o Que la teneure de *tout accord* finalement conclu entre les opérateurs et les hommes *soit rétroactit* à la date de la *reprise* des travaux.

6o Qu'il n'y aura pas de représailles ou de distinction contre les hommes relativement à la grève, surtout les hommes qui étaient sur la liste de paie le 7 septembre dernier.

7o Que les hommes *engagés à* contrat soient employés huit *heures par* jour, et ceux qui sont employés par la compagnie neuf heures par jour.

8o Que par suite des *conditions* du travail dans chaque mine certaines négociations se règlent entre les opérateurs et les comités d'employés.

La reconnaissance de l'union des mineurs du Canada dans laquelle sont enrôlés les *grévistes* ne fut pas soumise à la conférence parce que les opérateurs ont nettement refusé de l'admettre à cause de ses affiliations communistes.

Le plan Hoover

HOOVER SOUMET UN PLAN PIUR REORGANISER LES FINANCES DE SON PAYS

Washington. — Un vaste plan pour faire servir l'argent *actuellement* inactif pour la *rénovation* industrielle, la facilité du crédit par l'intermédiaire d'une agence et la modification des propres restrictions gouvernementales sur le réescompte a été proposé par le *président* Hoover et approuvé *par le* président Hoover et approuvé par les chefs des deux partis du Congrès.

Au cours d'une conférence qui commença à la Maison Blanche, pour se terminer qu'à minuit, M. Hoover a exposé ses projets et il a demandé aux citoyens des Etats-Unis de leur donner tout leur appui

La *création d'une* corporation de $500,000,000 par des banquiers privés *pour absorber* les illets "immobilisés" des banques insolvables ainsi que d'autres institutions et pour rendre, également parlant, la *situation* du crédit plus facile. De ce stock total, un montant de $150,000,000 *a déjà été souscrit.*

Suppression des limites sévères sur le réescompte, qui empêchent maintenant le bureau de la Réserve d'accepter en garanties certaines classes de valeurs.

Expansion du système bancaire rural afin d'accommoder davantage les fermiers qui ont besoin de crédits.

Le président a aussi annoncé qu'il voulait discuter avec le premier ministre de France, M. Laval, la possibilité de prolonger le moratorium international. Les membres républicains et démocrates du Congrès lui ont toutefois répondu que le temps n'était pas encore arivé pour prendre cette décision.

On ne prévoit aucune session spécial du Congrès, car le président s'est déclaré satisfait de l'assentiment qu'on lui a promis sur les points qui demanderont la passation d'une législation.

M. Hoover a publié un communiqué où il souligne son programme et il termine en disant: "La période que nous traversons demande qu'il y ait unité d'action de la part de notre peuple".

x

Voulez-vous être heureux en ce monde et en l'autre, soyez obéissant oubliez les torts des autres, et rendez le bien pour le mal.

"Gutta Percha and Rubber Ltd."

La *Gutta Percha and Rubber, Ltd.* annonce le changement, depuis le 10 octobre, 1931, de leurs quartiers généraux et de leur succursale de Toronto au nouveaux bureaux d'administration et de vent eà la manufacture située à *O'Hara, Brock, West Lodge and Lansdowne avenues, Parkdale, Toronto.*

La nouvelle adresse:
West Lodge Avenue, Toronto 3, Ontario, Canada. Téléphone: Melrose 2441

x

AUX CONGRESSISTES

Tous ceux qui désirent des chambres, qu'ils s'adressent au *Patriote.*